

ENSEIGNER LES FORMES DU COMIQUE EN CINQUIÈME À TRAVERS L'ÉTUDE D'UNE ŒUVRE MÉDIÉVALE : *LE ROMAN DE RENART*



Coralie SALIÈGE

Enseignante stagiaire en Lettres Modernes, au collège Henri Pourrat à CEYRAT (63)

Mémoire professionnel sous la direction de Mme Françoise LAURENT

**Master 2 Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation, mention 2
parcours Lettres Modernes**

Année universitaire 2015-2016

Je tiens à présenter mes remerciements aux personnes qui m'ont aidée dans la réalisation de ce mémoire.

En premier lieu, je remercie Mme LAURENT, Professeur en langue et littérature du Moyen Âge à l'Université Blaise Pascal, pour sa bienveillance, sa disponibilité et ses nombreux conseils.

Mes pensées vont également à Mme RUELLE-VEYSSIERE, ma tutrice, enseignante en Lettres Modernes au collège de Ceyrat, pour son soutien indéfectible.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	1
1. Exposé théorique : qu'est-ce que le <i>Roman de Renart</i> ?	4
1.1. Les origines du <i>Roman de Renart</i>	4
1.1.1. Les sources orales et populaires	4
1.1.2. Les origines écrites.....	5
1.2. La structure	7
1.2.1. Les manuscrits	7
1.2.2. Un tronc et des branches	8
1.2.3. Chronologie de l'écriture	9
1.3. Qui est Renart ?	11
1.3.1. <i>Renart li rous</i>	11
1.3.2. La renardie	13
1.3.3. Le renversement des lois	14
1.4. Le comique dans le <i>Roman de Renart</i>	16
1.4.1. Nature du comique	17
1.4.2. Parodie et satire	18
1.4.3. Les types de comique	21
2. Mise en pratique didactique des savoirs	24
2.1. Comment les manuels et les éditions jeunesse traitent-ils du <i>Roman de Renart</i> ?	24
2.1.1. Le <i>Roman de Renart</i> dans les manuels	24
2.1.2. Le <i>Roman de Renart</i> dans les éditions jeunesse	26
2.2. Présentation de la séquence	28
2.2.1. Contexte	28

2.2.2. Objectifs de la séquence	28
2.2.3. Analyse de la séquence	30
2.2.3.1. L'accès à l'histoire littéraire par la lecture	30
2.2.3.2. Quand la lecture se révèle comique	33
2.2.3.3. L'étude de la langue au service de l'écriture	37
2.2.3.4. Des élèves auteurs : la rédaction d'une aventure de Renart	39

CONCLUSION	42
-------------------------	----

BIBLIOGRAPHIE	44
----------------------------	----

ANNEXES

Annexe 1 – plan de séquence	48
Annexe 2 – pages 9 à 13 ; 25 à 27 de <i>Mes Hommes de lettres</i> , de Catherine Meurisse	55
Annexe 3 – trace écrite de la séance 1, réalisée avec la classe de 5 ^e A	59
Annexe 4 – « Séance 3 – <i>Le Roman de Renart</i> », un tronc et des branches »	59
Annexe 5 – documents supports de la séance 12	60
Annexe 6 – fiche « Renart et les autres personnages »	61
Annexe 7 – Fiche de cours sur le discours direct (séance 4)	62
Annexe 8 – page 299 du manuel <i>Rives bleues</i> , Hatier	64
Annexe 9 – Supports de travail pour la séance 7 (dire la ruse et la tromperie)	65
Annexe 10 – Sujet d'écriture de la séance 10 – écrire une branche du <i>Roman de Renart</i> ...	66
Annexe 11 – Sujet d'écriture de la séance 8 – Raconter un mauvais tour de Renart	67
Annexe 12 – Sujet d'écriture de la séance 4 – Écrire un dialogue	68

Le programme de lecture de la classe de Cinquième comporte, parmi ses quatre entrées, l'objet d'étude « Littérature du Moyen Âge et de la Renaissance »¹. Dans ce mémoire, nous présenterons un traitement possible de la matière médiévale en classe de 5^{ème} où le Moyen Âge est au programme, à travers l'étude du *Roman de Renart*. L'objectif principal des auteurs de ce recueil était avant tout d'amuser le lectorat : la fonction comique de ce texte a motivé le choix de l'œuvre. Cependant, face à des élèves parfois peu intéressés par la littérature, même moderne ou de jeunesse, une question peut d'ores-et-déjà être posée : la tradition comique de la littérature médiévale peut-elle encore atteindre son premier objectif : faire rire ?

Le choix du *Roman de Renart* s'est fait selon plusieurs critères. Premièrement, il s'inscrit chronologiquement dans l'objet d'étude « Littérature du Moyen Âge et de la Renaissance », la rédaction de ses différentes branches s'étalant de 1175 et 1250². La première séquence de l'année s'intitule « Le chevalier dans la littérature médiévale : un héros d'exception ». Pour cette première approche de l'époque médiévale, l'objectif était de faire découvrir aux élèves les principales valeurs de la chevalerie (la prouesse, la loyauté, la courtoisie...). À travers la lecture d'extraits de chansons de geste et de romans courtois, les élèves ont eu accès à des textes appartenant aux genres plutôt sérieux de la littérature médiévale : la chanson de geste et le roman courtois. Cependant, un autre pan de littérature du Moyen Âge reste à découvrir : la veine comique, plus légère, à laquelle appartient notamment le *Roman de Renart*. Cet ouvrage est un exemple particulièrement représentatif de la littérature médiévale. Tout d'abord, les aventures du célèbre goupil sont l'œuvre de plusieurs auteurs. Ces derniers sont en partie anonymes, à l'exception de trois noms : Pierre de Saint-Cloud, Richard de Lison et le prêtre de la Croix-en-Brie. À cette multiplication d'auteurs vient s'ajouter la durée de composition de l'ensemble des branches, qui pourrait s'étendre sur six à sept décennies³. De plus, comme nous l'avons suggéré plus haut, le *Roman de Renart* s'inscrit dans un genre littéraire dont l'objectif premier est d'amuser les lecteurs, et qui comprend des productions tournées vers le *stylus humilis*, ce style « bas », souvent à vocation comique, que le Moyen Âge a cultivé – au même titre que les fabliaux ou la farce. Nous verrons dans l'exposé théorique les spécificités de ce comique. Le *Roman de Renart* tient également une place particulière dans la « littérature animalière »⁴, et se distingue de ses pairs puisque dans les branches, les animaux ne sont plus seulement des prétextes pour parler des hommes, leur fonction dépasse ce simple statut.

1 Ministère de l'éducation nationale, Bulletin officiel spécial n°6 du 28 août 2008 : programmes du collège, programmes de l'enseignement du français, p. 8.

2 Jean DUFOURNET, *Le Roman de Renart entre réécriture et innovation*, Orléans, Paradigme, Coll. « Medievalia », 2007.

3 Jean SUBRENAT, « Le rire des animaux dans le *Roman de Renart* », *Le rire au Moyen Âge dans la littérature et dans les arts. Actes du Colloque international des 17, 18 et 19 novembre 1988*, éd. Thérèse Bouché et Hélène Charpentier, [Talence], Presses universitaires de Bordeaux, 1990, p. 335-346.

4 *Roman de Renart*, Paris, Gallimard, coll. La Pléiade. Introduction, page XII.

Ils sont le sujet même du recueil : « l'innovation essentielle se situe dans le statut même qu'il donne à l'animal : fables, exempla et Bestiaires usent de l'animal comme d'un comparant, d'une métaphore ou d'un support pour un sens dont la vérité est ailleurs [...]. Les conteurs du *Roman de Renart*, en revanche, mettent en scène des animaux travestis et humanisés, mais qui sont d'abord et avant tout des animaux. On n'oublie jamais, en effet, que les acteurs sont des bêtes, avec des mœurs correspondant à leur espèce [...]. Les effets obtenus par cette présence simultanée des deux univers, animal et humain, grâce à un habile dosage et à un jeu constant sur les équivoques du langage, constituent l'originalité par excellence du *Roman de Renart* à l'intérieur de ce domaine si fécond de la littérature médiévale »⁵. Cet ouvrage se situe donc dans la tradition médiévale de la « littérature animale », cependant il se distingue de cet ensemble car c'est l'unique production mettant les animaux au centre de l'œuvre pour ce qu'ils sont : ils jouent aux hommes, mais ils restent des animaux.

Le *Roman de Renart* trouve une résonance dans la culture contemporaine, qui fait partie du savoir commun que partagent les élèves. Tout d'abord, c'est en partie grâce au *Roman de Renart* que le substantif « renard » sert aujourd'hui à désigner le petit mammifère roux. Le nom « goupil », qui lui a cédé sa place, est presque oublié, tant son synonyme l'a supplanté. De plus, dans l'imaginaire collectif, le renard est à l'image de Renart : rusé et habile, il fait souvent des ravages dans les basses-cours. Enfin, le *Roman de Renard* a donné lieu à des traitements plus modernes. La bande dessinée a largement repris les aventures du goupil : *Le Roman de Renart* de Jean-Marc Mathis et Thierry Martin⁶, ou encore la première partie de l'ouvrage de Catherine Meurisse *Mes Hommes de lettres*⁷, où Renart est à la fois sujet de l'histoire et conteur. D'autres médias, comme le cinéma, se sont servis des méfaits du goupil, et plus largement de l'image de l'animal rusé.

Face à tous ces axes de réflexion qu'offre le *Roman de Renart*, nous tenterons de répondre à la question suivante : comment enseigner les formes du comique grâce au *Roman de Renart* ? Cette question en soulève d'autres : comment transposer l'étude d'un registre traditionnellement associé au théâtre – le comique – vers un genre narratif ? Plus largement, comment initier les élèves au rire médiéval ? Pour commencer, nous présenterons un exposé théorique en quatre temps, qui présentera les sources du recueil, la structure, le personnage de Renart et les formes du comique. Puis, dans un second temps, nous étudierons l'exploitation du *Roman de Renart* dans les manuels et éditions jeunesse, et nous proposerons une séquence répondant à l'objectif suivant : enseigner les formes du

5 éd. cit., p. XIV-XV.

6 Jean-Marc MATHIS (scénariste), Thierry MARTIN (dessinateur), *Le Roman de Renart*, tomes 1 à 3, Delcourt, 2007-2009.

7 Catherine MEURISSE, *Mes Hommes de lettres*, Editions Sarbacanne, 2008.

comique à travers l'étude d'une œuvre médiévale.

Pour ce travail, nous utiliserons deux éditions du *Roman de Renart*. La première est celle établie par Jean Dufournet et Andrée Méline⁸, édition bilingue qui suit celle d'Ernst Martin (publiée de 1882 à 1887). D'après Armand Strubel⁹, elle est « l'une des voies les plus simples et les plus sûres vers le *Roman de Renart*, pour le non spécialiste, est celle de la collection Garnier-Flammarion (1970) », sur laquelle se base l'édition bilingue publiée quinze ans plus tard. « Le texte est emprunté à Martin, mais corrigé ; la traduction et les notes sont assurée par J. Dufournet et A. Méline ». L'exposé théorique et la séquence prendront essentiellement appui sur les quatre premières branches de cette édition. Néanmoins, de nombreux exemples seront tirés d'autres branches pour la première partie, afin de ne pas limiter l'exposé des connaissances. La seconde édition est celle publiée par Armand Strubel, dans la collection La Pléiade¹⁰, pour son introduction. Un troisième ouvrage est à citer : l'édition jeunesse utilisée en classe. Il s'agit de la collection proposée par Hachette¹¹. Cette édition, déjà présente dans l'établissement, suit une trame narrative souvent retrouvée dans les éditions jeunesse : la notion de branche disparaît, pour laisser place à un texte qui donne l'impression que l'ensemble a été écrit dans l'ordre proposé. Cette édition ne sera pas utilisée pour une lecture cursive, car il semble indispensable de montrer aux élèves l'intérêt de la structure en branches. L'édition s'ouvre sur un résumé rapide de l'histoire, et un court exposé sur le travail d'écriture des auteurs anonymes. Puis, les personnages principaux sont présentés, ce qui n'est pas sans rappeler le théâtre, où la liste des personnages est dressée avant la première scène. D'ailleurs, cette rubrique a pour titre « les principaux acteurs du *Roman de Renart* ». Au niveau de la structure narrative – s'il est possible de désigner ainsi l'agencement des différents extraits du *Roman de Renart* utilisés pour établir cette édition, il est possible de dégager trois grandes parties. La première, intitulée « les tours de Renart », s'inspire essentiellement des *gabets* de Renart dans les branches II et III, et de la naissance de Renart et de ses premiers méfaits, dans la branche XXIV. Cette partie constitue l'essentiel de cette édition, qui s'intéresse surtout aux premières branches, destinées à faire rire le lecteur. La seconde partie est « le jugement de Renart », et est exclusivement inspirée de la branche I. Enfin, la troisième partie, plus courte, porte le titre « le siège de Maupertuis ». Les extraits étudiés sont tirés de la branche Ia, mais également de la branche VI, le « récit » se terminant sur le duel de Renart et d'Ysengrin.

8 *Le Roman de Renart* tomes 1 et 2, éd. Jean DUFOURNET, Paris, Flammarion, coll. GF, 1985.

9 Armand STRUBEL, « Éditer Renart », *L'Information littéraire* [en ligne, consulté le 25/03/2016], 2001-2, vol. 53, p. 32-38. Disponible à l'adresse : www.cairn.info/revue-l-information-litteraire-2001-2-page-32.htm

10 éd. cit.

11 *Le Roman de Renart*, Paris, Hachette, Coll. Biblio-collège, éd. Marie-Hélène ROBINOT-BICHET, 1999

1. Exposé théorique : qu'est-ce que le *Roman de Renart* ?

Dans cette première partie, il s'agira d'exposer les principaux traits constitutifs du *Roman de Renart*. Dans un premier temps, nous présenterons les origines de l'écriture. Ensuite, sa structure complexe sera étudiée. Puis, nous tenterons de répondre à la question suivante : qui est Renart ? Enfin, nous aborderons la notion de comique dans le *Roman de Renart*.

1.1. Origines du *Roman de Renart*

1.1.1. Les sources orales et populaires

Qui sont les prédécesseurs du *Roman de Renart* ? Quelles sont les sources d'inspiration des auteurs de cette grande production ? Nous pouvons d'ores-et-déjà affirmer qu'il est difficile d'établir une liste précise et certaine des sources, qui se partagent entre tradition orale et populaire, et écrits savants issus du latin.

Le Roman des contes de Catherine Sevestre nous apprend que « le goupil n'apparaît pas dans les fresques préhistoriques »¹². Le renard fait son apparition lorsque l'homme se sédentarise, et qu'est réalisée la distinction entre animal sauvage et animal domestique. Bien connu pour semer le désordre au sein des poulaillers, le petit mammifère sauvage incarne l'un des premiers ennemis de l'éleveur. Les animaux tiennent une place prépondérante dans la société, et le petit animal roux a son rôle. Il reste cependant difficile de mettre en lumière les origines populaires de Renart. Jacob Grimm, dont la pensée a été exposée par Robert Bossuat dans sa synthèse *Le Roman de Renart*, « ramenait tous les contes de Renard à une source orale et populaire, frustes récits qui, pendant des siècles, auraient circulé parmi la foule avant d'être recueillis et mis en formes par les poètes »¹³. Ainsi, pour Grimm, le *Roman de Renart* est avant tout une matière orale, fortement marquée par la vie rurale et le monde paysan. L'origine d'une grande partie des noms des animaux laisse à penser que les récits oraux, à l'origine de l'épopée renardienne, prennent leur source dans les forêts germaniques. Léopold Sudre se range, en partie, à l'avis de l'auteur allemand, et sa thèse affirme que « les premiers contes de Renard, en latin comme en français, n'étaient que l'expression littéraire d'une traduction orale dont l'origine se perdait dans la nuit des temps »¹⁴. Ainsi, *Le Roman de Renart* prend sa source à la fois dans la nature et dans le conte oral, qui est un savoir commun instable. Les branches II, Va et III, qui comptent parmi les plus anciennes du recueil, semblent être directement inspirées des contes populaires. Si les animaux exotiques (le lion par exemple) proviennent des bestiaires, les autres animaux – le renard, le loup, les poules, etc. – sont directement

12 Catherine SEVESTRE, *Le Roman des contes, contes merveilleux et récits animaliers, histoire et évolution, du Moyen Âge à nos jours*, Étampes, CEDIS Editions, 2001, p. 57.

13 Robert BOSSUAT, *Le Roman de Renart*, Paris, Hatier, Ed. Connaissance des Lettres, 1967, p. 71.

14 *Ibid.*, p. 74

liés au monde paysan et rural. Cependant, on ne saurait limiter les origines de Renart à la tradition populaire et volatile, qui ne semble pas être la seule base de l'écriture.

1.1.2. Les origines écrites

Le monde lettré et savant a également influencé les auteurs du *Roman de Renart*. L'une des premières sources est antique, avec le Grec Ésope. Au Moyen Âge, plusieurs de ses fables ont été traduites, sous le nom d'*ysopets*. Ces premiers récits animaliers sont le résultat de la volonté de vulgarisation de la langue. Afin de rendre les écrits accessibles au plus grand nombre, les clercs commencèrent à traduire les ouvrages latins en langue romane. C'est ainsi que les fables d'Ésope, parvenues jusqu'aux lecteurs de l'époque par le biais du latin, comme le *Romulus*, connaissent une nouvelle transformation – et déformation – grâce à la traduction en langue vernaculaire. Dans les *ysopets*, le renard est déjà l'incarnation de la ruse, du beau parleur aux mots incisifs et efficaces. Dans « Le Renard et le Léopard », il surpasse avec brio son compagnon par son intelligence. Plusieurs de ces fables sont même partiellement reprises et réadaptées. L'exemple le plus connu, en raison de son utilisation par Jean de La Fontaine, se situe dans un passage de la branche II (v. 843 à 1024), intitulé « Renart et Tiécelin le Corbeau ». L'histoire est connue : Renart, blessé après avoir été poursuivi par des chiens, se repose sous un arbre dans lequel il aperçoit le corbeau Tiécelin, qui tient un fromage dans une de ses pattes. Renart emploie la même ruse que le renard d'Ésope : usant de la flatterie, il pousse Tiécelin à chanter haut et à lâcher la nourriture. Cependant, le goupil franchit une autre limite, puisqu'il tente de dévorer l'oiseau en plus du fromage : le texte antique est repris et complété. La Fontaine, lui aussi, apportera une modification à la source grecque, puisque le corbeau ne tient pas un morceau de viande comme chez Ésope, mais un fromage. De plus, la haine éternelle que voue Ysengrin à Renart et déjà présente dans les fables. Dans « Le Lion, le Loup et le Renart » – qui a notamment inspiré la branche X – le loup profite de l'absence du goupil à la cour du lion pour l'accuser de mépris : la guerre entre les deux est déjà déclarée dans le texte antique. Néanmoins, chez Ésope, le renard n'est pas forcément le plus malin. Dans « L'Âne, le Renard et le Lion », le renard se fait prendre à son propre piège (celui de la trahison).

Suite à la lecture et à la traduction des fables, les clercs s'emparent du motif de l'animal porteur de messages. Un auteur anonyme, probablement un homme d'Église de Saint-Evre de Toul¹⁵, écrit vers 1040¹⁶ un long poème : l'*Ecbasis Captivi* (« l'évasion d'un prisonnier »). Un jeune veau désobéissant, qui échappe à la surveillance du troupeau, s'enfuit de son étable. Sur son chemin, il croise le loup qui le fait prisonnier et prévoit de le dévorer. Néanmoins, un groupe d'animaux,

¹⁵ *Ibid.*, p. 65

¹⁶ Catherine SEVESTRE, *Le Roman des contes*, p. 67

mené par le chien et le renard, parvient à le libérer. Dans ce poème, le goupil joue un rôle important, puisque c'est lui qui, par la ruse, parvient à bernier le loup, et à le faire sortir de sa tanière. A nouveau, l'animal roux se montre plus malin que son ennemi et la lutte entre les deux est toujours présente, puisqu'une partie de l'*Ecbasis Captivi* reprend la fable d'Ésope « Le lion, le Loup et le Renard ». Cependant, le renard est encore différent de Renart : s'il se venge à nouveau du loup, ses actes ne sont cependant pas uniquement motivés par l'envie de nuire. Ses intentions sont loin de celles de Renart, dans la branche XVI (« Le Partage des proies »), qui cherche à dévorer un bovin. Un autre poème du XI^e siècle, *Gallus et Vulpes*, a également été une source d'inspiration, notamment pour la branche II, puisqu'il met en scène la tentative de capture d'un coq par un goupil : dans ce poème se dessinent d'ores et déjà les silhouettes de Chanteclerc et de Renart.

Néanmoins, c'est dans l'*Ysengrimus* que les auteurs du *Roman de Renart* ont le plus puisé. Écrit au milieu du XII^e siècle, l'*Ysengrimus* – qui a donné son nom au loup du recueil – est un groupement d'épisodes qui forment un grand récit. Parmi ces épisodes figurent « Renart, Ysengrin et le jambon », au cours duquel le loup s'empare du butin du goupil, ou encore le renard et le coq, le lion malade, et « la pêche à la queue ». Un élément en particulier prouve la ressemblance entre ce récit et le *Roman de Renart* : pour la première fois, les animaux portent des noms. Le titre donne celui du loup, le goupil s'appelle *Reinardus*, qui préfigure le patronyme de Renart. Ainsi, les animaux ne sont plus seulement des moyens de transmettre un message : ils acquièrent une personnalité, et deviennent de véritables personnages.

Enfin, *Le Roman de Renart* est fortement lié à la littérature de son temps. Plusieurs épisodes et grands motifs du recueil rappellent les genres plus sérieux. Par exemple, les branches s'ouvrant sur la cour du roi lion Noble font écho à la cour du roi Arthur, dans le cycle de Chrétien de Troyes. « Le siège de Maupertuis » (branche Ia) n'est pas sans rappeler la chanson de geste et ses exploits militaires. Le cycle renardien entretient également des ressemblances, plus nombreuses, avec le fabliau, écrit dans un style *humilis*. Ces genres partagent de nombreux thèmes : la femme du peuple adultère, la bêtise des vilains, le bas clergé concupiscent et impie, etc. D'autre part, le vocabulaire employé est souvent cru, le lexique de la ruse et de la tromperie sont présents dans les deux types de narration. Certaines branches du *Roman de Renart* pourraient être classées parmi les fabliaux si ce n'était la nature animale des héros. On peut par exemple songer à la branche III, où les situations cocasses et parfois humiliantes s'enchaînent. Dans la branche originelle, Ysengrin est trompé par Hersent, motif comique qui fait écho aux nombreux fabliaux mettant en scène les maris trompés par des femmes plus malines qu'eux.

Le Roman de Renart semble donc avoir une double origine. La première se situe dans le monde rural et populaire, familier avec la nature, et lié à la tradition orale. La seconde repose sur la

littérature savante et latine, et des œuvres telles que les *Ysopets*, traduction des fables d'Ésope, l'*Ecbasis Captivi* ou encore l'*Ysengrimus* ont inspiré les nombreux auteurs de la grande épopée animale. De plus, *Le Roman de Renart* entretient des relations plus ou moins explicites avec les genres contemporains.

1.2. Structure du *Roman de Renart*

1.2.1. Les manuscrits

Le *Roman de Renart* est un ensemble de poèmes de longueurs inégales, écrits en « octosyllabes à rimes plates »¹⁷ : tous les auteurs ont suivi le même mètre pour composer leur(s) propre(s) branche(s). Pierre Bossuat donne la définition suivante, dans le premier chapitre du *Roman de Renard*¹⁸ : « une série de contes plaisants composés de 1175 environ au milieu du XIII^e siècle et artificiellement regroupés », ou encore « une collection de récits disparates, rédigés indépendamment les uns des autres, à des dates et par des auteurs différents »¹⁹ : Bossuat insiste sur l'indépendance des poèmes, qui n'ont été regroupés qu'à partir du XIII^e siècle.

Il n'existe pas un seul *Roman de Renart*, dans le sens où cet ensemble de poèmes a été regroupé en quatorze recueils différents et complets (qui sont au nombre de trente si l'on compte les ensembles fragmentaires, mais nous nous limiterons aux manuscrits complets)²⁰, qui comptent dix-huit à vingt-sept branches selon la collection choisie par le lecteur²¹. Ces différents regroupements se divisent en trois familles : la première, α , présente six recueils, comprenant quinze à dix-huit branches, considérées comme les plus anciennes. C'est sur cette famille *alpha* que se base l'édition d'Ernst Martin, elle-même à l'origine de celle présentée par Jean Dufournet et Andrée Méline, qui s'étoffe de huit à onze branches, pour former un total de vingt-six poèmes. La seconde famille, la β , dont on a conservé trois manuscrits, comporte vingt-et-un à vingt-deux branches. La troisième, la série γ , possède deux manuscrits, pour un total de vingt-trois branches. Trois autres manuscrits sont restés non classés. Il existe donc autant de *Roman de Renart* que d'exemplaires recopiés, bien que certains aient pu être rapprochés et regroupés en grandes familles.

17 éd. cit., p. XVI

18 *op. cit.*, « La tradition manuscrite », p. 3 à 8

19 *Ibid.*, p. 3

20 Armand STRUBEL, art. cit. : « Le matériau de départ, celui que nous ont conservé les manuscrits (quatorze considérés comme complets et seize fragmentaires, un nombre qui place le *Roman...* dans une bonne moyenne, bien loin cependant des quelque 300 témoins qui ont gardé le *Roman de la Rose...*) constitue un ensemble complexe et mouvant [...]. »

21 éd. cit., p. XVI

1.2.2. Un tronc et des branches

Si chaque branche peut être lue seule, le *Roman de Renart* présente néanmoins un tronc commun, composé de plusieurs éléments. Tout d'abord, plusieurs personnages sont récurrents. Renart est présent dans presque tout le recueil, à l'exception des branches XVIII à XXI, dont le personnage principal est Ysengrin. Cependant, ces trois contes faisant partie du cycle tardif, ils sont plus considérés comme des récits épigones, que comme des branches originales et novatrices. D'autres personnages sont présents dans plusieurs branches, en particulier Ysengrin. D'autres font des apparitions assez récurrentes, parmi lesquels on peut citer Tibert le chat, Hersent la louve, Noble le lion, Brichemer le cerf, Brun l'ours, Chantecler le coq, Roonel le chien, Grimbert le blaireau, Hermeline la renarde et épouse de Renart. Le style est également homogène dans l'ensemble, bien que les branches ne soient pas toutes égales dans leur qualité, le premier objectif des auteurs étant de faire rire les lecteurs. Aucune branche n'adopte pas un ton grave et sérieux dans le but de susciter la pitié ou la tristesse. Les auteurs relient parfois leur poème à une branche ayant précédé la leur. Parmi les plus anciennes, la II est très souvent évoquée dans les autres. Par exemple, la branche VI, « le duel de Renart et d'Ysengrin », fait directement référence à la branche I, et plus particulièrement aux échecs de Brun et Tibert dans leur mission, qui était de ramener Renart au château de Noble afin qu'il soit jugé pour le viol d'Hersent et le meurtre de Coupée la poule :

Por ce que tu m'as tant engingié,
Et Ysengrin tant corocié,
Et por ce que Tybert li chaz
Par ton engin fu priz au laz,
Et Bruns li ors par mi le groing
Et cesne dont ostas le cuing,
Tel guerredin t'en ferai rendre
Que a forches te ferai pendre.²²

De même, la branche I renvoie non seulement au viol d'Hersent, qui a eu lieu dans la II, mais aussi à la branche Va, où Renart était censé prêter serment sur une relique – qui était en fait fausse, puisque cette relique était une dent du chien Roonel qui faisait semblant d'être mort :

Et Ysengrin qui pas ne l'eime,
Devant toz les autres se cleime
Et dit au roi : " Baux gentix sire,
Car me fait droit de l'avoutire
Que Renart fist a m'espossee
Dame Hersent, Quant l'ot serree
A Malpertuis en son repere,
Quant il a force li volt faire,
Et compissa mes lovaux
C'est li dels qui plus m'est noveax.
Renart prist jor de l'escondire
Qu'il ne l'avoit fet tel avoutire.

22 *Le Roman de Renart* tome 1, éd. Jean DUFOURNET, Paris, Flammarion, coll. GF, 1985., Branche VI, vers 99 à 106, p. 406

Quant li seint furent aporté,
Ne sai qui li ou enorté,
Si se retrest molt tost arere
Et se remist en sa tesnere. ²³

D'ailleurs, l'auteur de la branche I rend Ysengrin coupable de mensonge : ce dernier affirme que c'est « je ne sais qui » qui avait conseillé d'amener les reliques. Cependant, il sait tout à fait qui a émis cette recommandation : c'est le chien Roonel, avec qui Ysengrin a préparé un guet-apens pour tuer Renart, mais le loup feint l'oubli pour se protéger de toute accusation. Ainsi, le *Roman de Renart* est bel et bien un ensemble cohérent, puisqu'il reprend les mêmes motifs, certaines branches évoquant les précédentes, cependant il est impossible de considérer le cycle renardien comme un long récit ayant un début et une fin. Dans l'introduction à l'édition de la Pléiade, Armand Strubel résume ainsi la structure végétale du recueil :

Cette métaphore de l'arbre, avec son tronc unique et ses ramifications, convient fort bien au mode de création propre au *Roman de Renart* : le tronc est constitué par le registre d'expression, les acteurs récurrents et l'identité des schémas ; les textes individuels sont autant de dérivations, avec la diversité de leurs situations et leurs innovations dans l'invention des péripéties. L'image de la branche souligne l'intégration de l'histoire singulière dans un système plus vaste, dans une tonalité, tout en sauvegardant l'individualité du poème singulier.²⁴

Il est possible pour les auteurs qui se succèdent d'écrire par dessus leurs prédécesseurs, car les branches ne proposent jamais un dénouement fermé. Dans la majorité des cas, le poème se termine avec le retour de Renart à Maupertuis après une recherche de nourriture fructueuse – à l'image de la branche IX, Renart ayant dévalisé la ferme de Liétard – ou après avoir reçu maints coups de bâton, morsures et autres blessures (branche Va).

1.2.3. Chronologie de l'écriture

Nous allons à présent proposer une chronologie – hypothétique et résumée – de la rédaction du *Roman de Renart*, en nous intéressant plus particulièrement aux onze premières branches, d'après l'étude proposée par Lucien Foulet, reprise par Jean Dufournet dans son introduction à l'ouvrage *Le Roman de Renart entre réécriture et innovation*²⁵, et Pierre Bossuat dans son ouvrage déjà cité. La toute première branche serait probablement la deuxième, qui regroupe les épisodes suivants : « Renart et Chanteclerc le coq », « Renart et la mésange », « Renart et Tibert le chat », « Renart et Tiécelin le corbeau » et le viol d'Hersent. Dans la première partie du poème, le goupil essaie, tour à tour, de dévorer des volatiles plus petits que lui, et de faire tuer le chat Tibert. Après une suite d'échecs, qui met en place à la méfiance des autres animaux à son égard, Renart se trouve pris dans une aventure

De quoi li anuia et poise,

23 *Ibid*, Branche I, vers 27 à 42

24 éd. cit., p. XVI

25 *op. cit.*

Car par ce commença la noise
Par mal pechié et par dyable
Vers Ysengrin le connestable.²⁶

Cette branche révèle l'origine de l'éternel conflit entre Ysengrin et Renart. Écrite aux alentours de 1175 (les sources divergent sur la date de l'écriture, qui se situerait entre 1170 et 1178) par un certain Pierre de Saint-Cloud, désigné comme un modèle à suivre dans plusieurs branches (notamment la première, aux vers 1 à 8), ce poème semble être la production originelle, qui conditionne pour la suite la rédaction des autres branches. La deuxième serait la Va, « les plaintes d'Ysengrin et de Brun », et aurait peut-être été écrite par la même personne. Écrivant ce qui semble être la suite immédiate, l'auteur reprend le récit où son prédécesseur s'était arrêté. S'ouvrant sur un « *adont* » (« soudain ») abrupt, elle raconte comment Ysengrin retourne à sa tanière pour retrouver Hersent. Après une scène de colère, les époux décident de déposer une plainte auprès du roi Noble le lion. Ici apparaît un autre motif important du *Roman de Renart*. Face aux facéties du goupil, les animaux de la cour sont partagés : beaucoup se rangent du côté d'Ysengrin, d'autres sont plus sceptiques quant au fait de condamner le baron rebelle. Il est finalement convenu que Renart et Ysengrin devront se réconcilier grâce un serment fait sur une relique. Malheureusement, le lendemain, le loup tend un piège au goupil, qui s'en sort cependant, mais gravement blessé. Avec la rédaction de ces deux premières branches, le *Roman de Renart* est né, et les principaux éléments constitutifs du tronc sont posés : l'attitude irrévérencieuse, irrespectueuse et arrogante du goupil, ses innombrables *gabet*, la mise en place de procès, les animaux singeant les humains, et la parodie amusée des mœurs et des institutions. La suite correspond à la branche V. Après des réconciliations hypocrites, le goupil et le loup décident de partir à la recherche de nourriture, et se mettent d'accord sur un plan pour voler un jambon. Malgré leur apparente entente, Ysengrin trahit Renart et garde le jambon pour lui. Cependant, Renart parvient à se venger. L'auteur initie un schéma que l'on retrouvera souvent, et qui découle directement des méfaits de Renart dans la branche II. Pour se protéger d'Ysengrin, et satisfaire ses désirs de mauvais tours, le goupil tend de nombreux pièges au loup, tout en affichant une apparente sympathie à son égard. Ces « renardies » seront reprises dans les branches III, IV et XIV, où Renart se servira de la bêtise et de la naïveté d'Ysengrin pour lui jouer de mauvais tours. Avant ces trois dernières branches a été publiée la quinzième, intitulée « Renart, Tibert et l'andouille ». L'auteur reprend ici le personnage de Tibert, déjà apparu dans la branche II. Cette fois-ci, le goupil se heurte à plus malin que lui, puisque le chat dévore l'andouille tant convoitée sous ses yeux, sans que l'autre ne parvienne à se venger. Arrive enfin, autour de 1179, la branche I, « Le Jugement de Renart ». Celle-ci fait directement référence à « Perrot » (Pierre de Saint-Cloud) et à la branche II, puisque son auteur prétend compléter le récit entamé par son

26 éd. cit., Branche II, vers 1033 à 1036, p. 260

prédécesseur en ajoutant la pièce manquante : le jugement (la branche Va ne proposait qu'une réconciliation). Ce conte scelle les inimitiés envers le goupil, puisqu'il s'attire, dans la première partie de la branche et la suite (« Le siège de Maupertuis »), la haine de nombreux animaux : Tibert est à nouveau trompé, Brun gravement blessé, le roi lion Noble a la queue amputée. La survie miraculeuse de Renart ouvre à nouveau l'intrigue. Le motif de la convocation du goupil à la cour est repris entre 1180 et 1190 avec la branche X, où l'animal roux, à nouveau convoqué par le roi, parvient à tromper Roonel le chien et Brichemer le cerf, déjà rencontrés dans des branches précédentes. Renart accepte finalement la convocation, mais s'en tire avec malice, et parvient même à se jouer de ses ennemis. La branche VI voit le récit du duel entre le loup et le renard. Après un rude combat, ce dernier contrefait le mort. Sa supercherie découverte, il est condamné à mort. Néanmoins, il est sauvé *in extremis* par Grimbert, qui lui propose de partir en pèlerinage. Cette branche initie un nouveau motif, qui sera réinvesti vers 1190 par la branche VIII (« le pèlerinage de Renart »), et entre 1195 et 1200 dans la branche VII (« Renart mange son confesseur »). D'autres branches, reprenant les mauvais tours, la parodie de la société médiévale, voient le jour entre 1200 et 1205. Une dernière branche, la XVII (« la mort et la procession de Renart »), semble vouloir mettre un terme aux méfaits du goupil désormais célèbres. Cependant, la mort n'est à nouveau qu'apparente, et le goupil pousse le vice jusqu'à s'attribuer la tombe d'un vilain.

D'un récit fait pour amuser, les auteurs ont, au fur et à mesure du temps, placé le *Roman de Renart* du côté de la parodie et de la satire. Héritiers de Pierre de Saint-Cloud ainsi que de l'auteur de la branche I, les poètes se sont emparés de la matière renardienne, et ont greffé leur propre texte à l'ensemble déjà existant.

1.3. Qui est Renart ?

1.3.1. *Renart li rous*

Le Moyen Âge emploie le mot « goupil » < latin *vulpes*, *-is*, *f* >, parfois orthographié *gorpil*, pour désigner le petit animal roux. Le succès du *Roman de Renart* et de son personnage malicieux font que, dès le XIII^e siècle, le terme « renart » ou « renard » commence à être employé au sens commun. Ce mot, d'origine germanique, est au départ un prénom, *raginhard*, signifiant littéralement « dur au conseil » (*ragin* = conseil ; *hard* = dur), donc « de fort bon conseil » ou encore « puissant conseiller » : cette origine met d'ores et déjà en avant l'importance de la parole. Devenu *Reinhart*, il est latinisé dans l'*Ysengrimus* en *Reinardus*, ouvrage dans lequel le goupil est nommé ainsi pour la première fois. Puis, il prend la forme « Renart » dans le grand ensemble poétique initié par Pierre de Saint-Cloud. Au fil du temps, le nom commun « renard » finit par supplanter son prédécesseur, le

« goupil », devenu désuet.

Au delà du nom, un autre élément caractéristique du célèbre mammifère ne peut être laissé de côté : la couleur rousse. Renart le goupil appartient à la grande famille des renards roux, le *vulpes vulpes*. La rousseur est importante pour plusieurs raisons. Selon Roger Bellon²⁷, le groupe nominal « *Renart le rous* » apparaît environ trente fois dans le recueil. De plus, la couleur en elle-même est évoquée dès la branche II, au moment du songe de Chantecler : « Et tenoit un ros peliçon » (v. 140). Dans cette même branche, Tibert et Hersent le reconnaissent bien justement à cause de sa « *pel rousse* » (v. 1057). Seul Renart est désigné de manière aussi importante par sa couleur, les autres personnages étant essentiellement ramenés à leur espèce – par exemple « *Tybert le chaz* » ou « *Dant Brichemer le cers* ». Toujours d'après Roger Bellon, « *Renart le rous* [...] peut servir de passerelle entre le monde animal et le monde humain », à tel point que « sur cette échelle de Jacob que doit parcourir sans cesse le lecteur, entre l'animal et le baron, la *rousse pelice* constitue un passage obligé », car la « *pelice* » désigne la fourrure de l'animal à la fois vivant et mort, portée par l'homme. Ainsi, la « *pel* » peut renvoyer à deux réalités : la peau de l'animal, et le manteau du vassal. La fourrure de Renart a également une place centrale car elle est grandement convoitée par les paysans. Dans l'épisode « renart et les anguilles » (branche III), le goupil contrefait le mort car il sait que son pelage peut être vendu à bon prix. Cependant, Renart n'est pas monochrome, une couleur – ou plutôt nuance – est présente sur son corps : le blanc. Cette couleur, naturelle chez le *vulpes vulpes*, est détournée par le petit mammifère dans la branche I, puisqu'il dit, aux vers 1066-1067 :

G'ai tote chenu la gorge.
Vels sui [...].

Même la couleur blanche, pourtant symbole de pureté, est pour Renart l'occasion de faire preuve de zèle envers son roi. Néanmoins, c'est bel et bien la couleur rousse qui est la plus significative. L'explication naturelle veut que, puisqu'il est goupil, Renart soit roux. Cependant, il est « *ipso facto*, du seul fait de la couleur de son *poil* [...], chargé de tous les défauts que le Moyen Âge attribue aux "rousseaux" »²⁸. Par son poil roux, Renart est un traître, et se trouve ainsi dans l'héritage de Judas. De plus, au terme « *rous* » s'ajoutent des insultes, telles que « *puanz* », « *orz* », « *lechierre* ». Il devient « *li rous puanz* ». Traditionnellement adressés aux vilains, ces termes font de goupil un paria parmi les barons de Noble. Roger Bellon conclut son article en citant Brehm, un naturaliste. Nous reprenons cette citation, qui résume tout à fait la place de cette couleur flamboyante dans *Le Roman de Renart* : le roux est la « couleur la plus appropriée à la vie de brigandage qu'il mène : elle

27 Roger BELLON, « *Renart li rous* : remarques sur un point de l'onomastique renardienne », *Les couleurs au Moyen Âge* [en ligne, consulté le 22/04/2016]. Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 1988, p. 15-28. Disponible sur : <http://books.openedition.org/pup/3642?lang=fr>.

28 *Ibid.*

s'harmonise avec la teinte générale des forêts, des bruyères, des champs et des rochers ».

1.3.2. La « renardie »

La ruse chez Renart entretient un lien de parenté avec la *mêtis* grecque, qui est une « intelligence discursive et non pas un instinct »²⁹. Sa malice et ses mauvais tours dépendent donc, en très grande partie, de son don de parole : en cela il atteint un haut degré d'anthropomorphisation. Il faut, pour commencer, répondre à la question suivante : pourquoi Renart a-t-il tant besoin de duper les autres ?

La réponse à cette question se trouve au début de plusieurs branches : la faim. Ce motif, celui de la quête de nourriture, est par exemple présent au début de la branche III : « *Ne set sa garison ou querre, / Car la fein li fait molt grant guerre* » (v.17-18). Ne pouvant s'attaquer aux poulaillers en se jetant directement sur les gélines, il doit se montrer astucieux pour soulager sa faim. Une autre raison pousse le goupil à utiliser la ruse, elle est liée à son physique. Renart est un mammifère de petite taille, ce qui le met en situation de faiblesse par rapport aux grands seigneurs tels qu'Ysengrin, Brun ou Noble. Face à des adversaires aussi forts et imposants, Renart doit trouver un moyen de lutter autre que la force. Le conteur, dans la branche II, le qualifie de « *grelles et menuz* » (v. 1054). Lui-même met souvent cette caractéristique physique en avant. Par exemple, dans la branche XVI (« le partage des proies »), le goupil rappelle sa petite taille, « *si petiz homs con je sui* » (v.761), afin de convaincre Noble et Ysengrin de l'emmener avec eux pour chasser, non seulement car il n'a pas beaucoup de force, mais aussi car il peut se déplacer rapidement. Une dernière raison pousse Renart à tromper – parfois cruellement – les autres : le plaisir du mauvais tour. Jean Dufournet l'indique dans son introduction à l'édition Flammarion : « ce bon époux, ce bon père, jouit sadiquement des malheurs d'autrui [...] ; méprisant les autres, il cherche à faire d'eux des objets qu'il domine totalement et dont il dispose à son gré »³⁰.

La « renardie » repose donc, en partie, sur deux points faibles : la faim constante et l'aspect frêle du petit mammifère roux. Ce motif se retrouve tout d'abord dans le moyen de déplacement de Renart. Alors que les animaux grands et forts, tels que Brun, empruntent les grands chemins et marchent en suivant un chemin rectiligne, le goupil *coloie*, se faufile entre les buissons, suivant « l'art des tours et des détours »³¹, le plus souvent pour ne pas être vu. La ruse, si elle représente un moyen de manger, est également pour le petit mammifère le seul moyen de survivre, ou du moins

29 *Le Roman de Renart*, Paris, le Livre de Poche, Coll. Lettres Gothiques, éd. de FUKUMOTO Naoyuki, HARANO Noboru, SUZUKI Satoru, trad. de BIANCIOTTO Gabriel, 2005. Introduction, « Déception » et « Renardie », p. 19 à 23
30 éd. cit., Introduction, p. 34-35

31 Roger BELLON, « Le limaçon porte-enseigne : spécificité du comique dans le *Roman de Renart* », *Le rire au Moyen Âge dans la littérature et dans les arts. Actes du Colloque international des 17, 18 et 19 novembre 1988*, éd. Thérèse Bouché et Hélène Charpentier, [Talence], Presses universitaires de Bordeaux, 1990, p. 53-69.

de se débarrasser d'un compagnon un peu trop gênant. Il en est ainsi dans la branche I, lorsque Brun vient chercher Renart pour qu'il soit jugé devant la cour. Celui-ci trompe l'ours en lui faisant croire que du miel se trouve dans un arbre près de chez lui. La « renardie » consiste donc à faire dévier les autres de leur chemin pré-établi. Pour cela, le goupil emploie la séduction par l'estomac : de sa mission, Brun dérive jusqu'au piège du désir. Lorsqu'il a réussi à endormir la méfiance et à « éveill[er] l'imaginaire de sa victime »³², Renart la « conduit là où il veut »³³. C'est très souvent ce qui arrive à Ysengrin lorsque lui et le goupil se sont réconciliés, et font chemin ensemble. Par exemple, dans la branche III (« la tonsure d'Ysengrin », « la pêche à la queue »), le loup obéit au doigt et à l'œil, car le trompeur universel a su exciter sa faim, et rendre réel ce souhait. La « renardie » place donc la parole du côté de la séduction. C'est justement par le biais de cette astuce que Renart tente de dévorer de petits animaux. Dans la branche II, il flatte l'orgueil de Chanteclerc et Tiécelin, afin de les pousser à baisser leur garde. S'il ne parvient pas à les ramener jusqu'à Maupertuis, cette ruse connaît tout de même un certain succès, puisqu'il a réussi à attraper le coq – pour un temps – et à dérober le fromage du corbeau. Enfin, Renart brille par ses talents de comédien. Si le goupil est celui qui trompe en éveillant le désir des autres, en flattant leur orgueil, il est aussi celui qui se déguise. Dans la branche Ib (« Renart teinturier, Renart jongleur »), le goupil en fuite suite au « siège de Maupertuis » est tombé dans une cuve de peinture jaune. Loin de se laisser déstabiliser par cette aventure, il en profite pour jouer à nouveau un mauvais tour au loup, en se faisant passer pour un jongleur Anglais.

1.3.3. Le renversement des lois

Renart se situe au dessus des lois. Cette attitude contestataire vient de sa volonté farouche. Face à des animaux plus forts que lui, plus naïfs, qui respectent à la lettre – pour la plupart – le droit féodal, le goupil entend imposer ses propres règles : celles de la malice. Il ne se laisse pas intimider par plus fort que lui. Quand il ne repousse pas sa venue à la cour de Noble, Renart n'hésite pas à prendre la parole, voire à la monopoliser. Il en profite pour dénoncer les autres vassaux :

Mes puis, sire, que rois s'amort
 A croire les maveis larons,
 Et il lesse ses bons barons,
 Et gerpist le chef por la queue,
 Lors vet la terre a male veue [...].³⁴

Son discours est également l'occasion pour lui de se mettre en avant, dans la même branche :

G'ai tote chenu la gorge.
 Vels sui [...].

32 Claude REICHLER, *La Diabolie, la renardie, la séduction*. Chapitre II : La Renardie, p. 111

33 *Ibid.*, p. 89.

34 éd. cit., Branche I, vers 1226 à 1230, p. 104

La couleur blanche, courante chez le *vulpes vulpes*, est détournée par Renart, qui la met en avant pour prouver sa dévotion au roi : « on a là un exemple de la parole manipulatrice de Renart : ce qui chez le goupil est un phénomène naturel (blancheur de la gorge) est présenté par Renart comme le signe de la vieillesse et surtout comme le résultat de son inlassable activité de vassal zélé »³⁵.

Ainsi, Renart remet continuellement en question le droit et les lois. Par exemple, il ne respecte pas les ambassadeurs de Noble le lion. Dans la branche I, Brun est gravement blessé et Tibert est pris au lacet et battu par le prêtre. Le goupil réserve le même sort aux messagers de la branche X, Roonel le chien et Brichemer le cerf. D'ailleurs, la seule fois où Renart obéit à l'injonction du roi sans repousser le moment de sa venue, dans la branche Va, et qu'il se rend à la cour pour se réconcilier avec Ysengrin, il est trompé par celui-ci et Roonel, qui lui tendent un guet-apens. Même quand le goupil fait preuve de bonne volonté, d'autres remettent en cause le principe de paix entre les vassaux. Au delà du système féodal, c'est l'autorité royale qu'il méprise. Dans la branche Ia, il est à l'origine de la mutilation de Noble, qui perd sa queue :

Mis sire Noble en piez saut
Et sache et tire : ne li vaut.
Par pou la coue n'a ronpue,
Grant demi pié l'a estendue
[...]
[Tardif] tret l'espee, si les desnoie,
A chascun coupe ou pié ou coue :
Del desloier s'est si hastez
Qu'asés i ot des escoëz³⁶

Cependant, Renart ne se limite pas à ce méfait, et commet un nouvel affront : perché en haut d'un chêne, il blesse le roi en lui lançant une pierre sur la tête. Le narrateur manifeste son étonnement face au comportement irrévérencieux du goupil :

Oiez con par fet grant merveille !
Le roi en fiert delez l'oreille :
Por cent mars d'ors ne ce tenist
Li rois q'a terre ne chaïst³⁷

De plus, le goupil est celui qui ne tient jamais sa parole. Selon Claude Reichler, dans le deuxième chapitre de *La Diabolie*³⁸ intitulé « la Renardie », *Le Roman de Renart* met en scène un « langage en procès »³⁹. Par ses nombreuses ruses, ses promesses non-tenues, Renart remet le langage en question : la parole a-t-elle encore de la valeur ? La branche IX fait cependant exception : en échange du plus beau coq du vilain Liétard, Renart promet la mort de Brun. Alors que le goupil tient sa promesse, et offre l'ours au paysan, celui-ci lance ses chiens à la poursuite du petit mammifère,

35 Roger BELLON, « *Renart li rous* : remarques sur un point de l'onomastique renardienne ». art. cit..

36 éd. cit., Branche Ia, vers 1803 à 1816, p. 134

37 *Ibid.*, Branche Ia, vers 2181 à 2184, p. 154

38 *op. cit.*, Chapitre II : La Renardie, pages 79 à 149

39 *Ibid.*, p. 99

en guise de remerciement. Ainsi, Renart se rend compte que, lorsqu'il tient parole, il se met en danger :

Plus meschet il et mesavient
A celui qui a bien se tient.⁴⁰

De plus, lorsqu'il fait preuve de bonne volonté, et veut se repentir pour tous les péchés qu'il a commis, le goupil se décourage très vite. Dans la branche VIII, après une seule nuit passée hors de Maupertuis, il abandonne et rentre chez lui – non sans avoir fait tuer, au passage, le loup Primaut.

Enfin, le goupil est celui qui trompe la mort. À plusieurs reprises, dans tout le *Roman de Renart*, il contrefait le mort. Parfois, c'est la faim qui pousse le renard à simuler. On peut l'observer dans la branche III (« Renart et les anguilles ») ou encore dans la branche V, où Renart détourne l'attention du paysan en se faisant passer pour un cadavre, afin qu'Ysengrin vole son jambon. Néanmoins, c'est le plus souvent pour survivre que le goupil – assez paradoxalement – fait semblant d'être mort. Ainsi, après avoir été battu par les autres vassaux, comme dans « Le duel de Renart et d'Ysengrin » (branche VI) ou encore dans la branche XVII (« La mort et la procession de Renart »), le goupil contrefait le mort afin de pouvoir s'échapper. En plus de faire semblant, le petit mammifère roux échappe à maintes reprises au sort funeste que lui réservent les autres animaux ou les paysans. Renart est celui qui trompe la mort : même cette vérité ultime est bafouée, remise en question, l'absolu n'est plus. À la fin de la branche XVII, le goupil pousse le vice bien plus loin, puisqu'il s'attribue la sépulture d'un vilain nommé Renart, pour se faire oublier et reprendre une vie paisible à Maupertuis, avec la complicité d'Hermeline et Grimbert le blaireau.

1.4. Le comique dans le *Roman de Renart*

La notion de comique est directement associée au rire. Selon Henri Bergson⁴¹, le rire est « proprement humain ». « On rira d'un animal, mais parce qu'on aura surpris chez lui une attitude d'homme ou une expression humaine »⁴². Le *Roman de Renart* étant fait pour amuser, les animaux ont donc un aspect humain, qui ne tient pas seulement à la parole. De plus, le rire ne peut être provoqué que s'il est accompagné de l'insensibilité et de l'indifférence : « le comique exige [...], pour produire tout son effet, quelque chose comme une anesthésie momentanée du cœur. Il s'adresse à l'intelligence pure »⁴³. Les tours de Renart n'amuse que dans la mesure où le lecteur n'éprouve aucune compassion pour les animaux trompés, de même que le goupil rit des tourments de ses compagnons, justement car il est totalement insensible à leur détresse. Un autre aspect est à l'origine

40 éd. cit., Branche IX, vers 1409-1410, p. 150

41 Henri BERGSON, *Le rire, essai sur la signification du comique*, Paris, GF-Flammarion, 2013

42 *Ibid.*, chapitre premier, p. 62

43 *Ibid.*

du comique : « la raideur mécanique là où l'on voudrait trouver la souplesse attentive et la vivante flexibilité d'une personne »⁴⁴, à laquelle s'ajoute la « raideur du caractère »⁴⁵, que l'on peut observer chez les personnages principaux – à l'exception de Renart (nous développerons ce point plus loin). Enfin, un dernier point est à souligner dans ce chapitre premier du *Rire* : « le comique est inconscient »⁴⁶. Cette idée se retrouve dans le *Roman de Renart*. Ysengrin, par exemple, peut amuser le lecteur, car il ne se rend pas compte que le goupil se joue de lui et que sa bêtise se traduit dans chacun de ses gestes et paroles.

1.4.1. Nature du comique

La branche VI s'ouvre sur ces deux vers :

Or me convient tel chose dire
Dont je vos puisse fere rire.⁴⁷

Ce prologue souligne l'intention première des conteurs : « *fere rire* » le lectorat, en racontant les bons tours du petit mammifère roux. Cependant, il faut se demander pourquoi le *Roman de Renart* peut susciter l'amusement. Une réponse possible réside dans « l'incongruité de ces bêtes qui jouent aux hommes »⁴⁸. Les personnages du recueil sont bel et bien des animaux, qui se comportent comme tels, mais ces bêtes dépassent très souvent le cadre de leur condition, pour basculer dans un monde anthropomorphique. Par exemple, il n'est pas rare de voir le renard et le loup à cheval. De plus, Maupertuis est à la fois un terrier et une grande forteresse. Roger Bellon⁴⁹ a relevé un point de tension qui fait que la cohabitation entre monde animal et monde humain peut être comique : « le *Roman de Renart*, qui cherche à faire rire, ne va-t-il pas tirer une partie de ses effets comiques tantôt de l'adéquation tantôt de l'inadéquation entre la forme animale du personnage (c'est-à-dire sa physionomie et son comportement) et le comportement ou la fonction dans une société à l'origine reproduisant la société féodale qui lui est attribuée par le conteur ? »⁵⁰ Bellon émet l'hypothèse suivante : les animaux sont fidèles à leur nature. Parfois, leur fonction dans la société est en accord avec leur espèce, tantôt non, et c'est justement cet équilibre fragile entre les deux mondes qui peut être source de comique. Ainsi, deux cas de figure se présentent. L'adéquation est la « transposition plaisante d'une caractéristique animale dans l'univers humanisé construit à l'image de la société féodale »⁵¹. Certains comportements qu'adopte Renart afin de jouer un mauvais tour sont propres à

44 *Ibid.*

45 *Ibid.*

46 *Ibid.*

47 éd. cit., branche VI, vers 1-2, p. 308

48 éd. cit., Introduction, p. LVIII

49 BELLON, Roger, BELLON, Roger, « Le Limaçon porte-enseigne : spécificité du comique dans le *Roman de Renart* », art. cit., p. 58 à 65

50 art. cit., p. 54

51 *Idem*, p. 54

sa nature, on peut par exemple songer au fait de contrefaire le mort, ou encore les allusions à sa petite taille, souvent mise en avant par le protagoniste lui-même. BricheMER, le cerf, est un vassal prudent et avisé, à l'image du cervidé, toujours prêt à fuir quand il sent le danger. L'autre cas est l'inadéquation entre la nature de la bête, et sa fonction dans les branches. Le meilleur exemple est Tardif le limaçon, que Roger Bellon surnomme le « prince du contre-emploi », car à lui tout seul, il parvient à libérer tous les animaux du piège de Renart, et à capturer le goupil⁵². Dans chaque branche du recueil, « jeu sur la métamorphose illusoire et art de la représentation ambiguë, le comique renardien naît [...] dans un perpétuel va-et-vient entre le monde animal et le monde humain »⁵³.

Dans le *Roman de Renart*, le rire est libérateur : il n'a pas de véritable message à faire passer – du moins dans les toutes premières branches. Dans le recueil, c'est le goupil qui rit le plus, pour exprimer la satisfaction ou le soulagement. Cependant, ce rire est souvent ambigu, parfois méchant ou hypocrite : le renard a un « rire à tout le moins condescendant, le plus souvent sadique, à l'égard de ses victimes »⁵⁴. Les autres animaux ont un rire lié au goupil. Par exemple, Noble le lion rit en présence de Renart, pour manifester son amusement face à sa malice, et exprimer sa sympathie envers le petit animal.

1.4.2. Parodie et satire

Si l'objectif principal des auteurs du *Roman de Renart* n'est pas de faire passer un message fort, plusieurs branches revêtent par moments les couleurs de la parodie et de la satire.

Les branches parodient souvent les grands genres, justement car ceux-ci existent, et que les auteurs et le public les connaissent. Ils constituent un modèle, et les auteurs du recueil les reprennent et transposent dans le monde animal ces situations épiques ou courtoises. Un premier genre détourné par le *Roman de Renart* est la chanson de geste. Premièrement, certains personnages de la cour ont des fonctions militaires particulières. Noble le roi n'est pas sans rappeler le personnage de Charlemagne. Ysengrin est connétable, Tardif le limaçon porte l'enseigne et « *bien les conduit par la campagne* »⁵⁵. La paix entre les vassaux n'est pas toujours stable, le meilleur exemple étant la haine que le loup porte au goupil, qui fait écho aux rapports houleux entre Roland et Ganelon dans *La Chanson de Roland*. Certaines situations narratives peuvent faire penser à la chanson de geste. Les duels entre les animaux ressemblent aux grandes batailles, le siège de Maupertuis dans la branche Ia possède par moments un caractère épique. La demeure du goupil, par

52 éd. cit., branche Ia « Le siège de Maupertuis »

53 *Ibid.*, p. 65

54 Jean SUBRENAT, art. cit.

55 éd. cit., branche I, v. 1566, p. 122

exemple, relève plus de la grande forteresse seigneuriale que du terrier :

Et vit molt fort de plasseis
Les murs, les tors, les rolleis,
Les fortereces, les donjons :
Si haut n'i tressist uns bozons.
Vit les trenchees et les murs
Fors et espés et hauz et durs.⁵⁶

La parodie réside dans le décalage entre l'aspect solennel de ce qui est montré, et le côté ridicule et bas de la forme. Par exemple, Renart en fuite n'est pas poursuivi par une armée, mais par des chiens. Dans la branche Ia, la ruse du goupil pour ralentir le siège est d'attacher les animaux par la patte ou la queue. L'auteur ramène la situation à sa modeste réalité : les personnages sont avant tous des animaux. De même, dans les duels, ce ne sont pas les armes qui se brisent, mais des touffes de poils qui sont arrachées.

Le roman de chevalerie, lui aussi, n'est pas épargné par les auteurs du recueil. Un grand nombre de branches reprend des motifs de ce genre, et les détourne en les transposant dans le monde animal. Renart quittant Maupertuis pour trouver de la nourriture rappelle la quête du chevalier solitaire, comme Lancelot ou Yvain. Cependant, on observe un décalage humoristique entre l'objet de l'aventure des chevaliers et la raison qui pousse le goupil à partir sur les routes : la faim. Plusieurs situations narratives font penser au roman courtois. L'anneau que Fièvre confie à Renart dans la branche I rappelle le présent de Laudine à Yvain. Cependant, le goupil ne promet rien à la reine, et la déshonore dans la branche suivante. De même, le triangle formé par Renart, Hersent et Ysengrin – qui est à l'origine du conflit entre le renard et le loup – reprend la légende de Tristan et Yseult. Cependant, la relation entre le goupil et la louve est simplement charnelle, et leurs destins ne sont liés par aucune forme d'amour.

Le *Roman de Renart* est également le lieu de la satire de la société médiévale. Les auteurs profitent du monde animal pour insérer dans les branches des critiques, parfois violentes, du monde humain. La figure de la femme vénale est souvent convoquée, Hersent incarnant à elle seule l'infidélité et la luxure. La critique va même plus loin, lorsque la louve affirme ceci :

Ne fis de mon cors puterie
Ne mesfet ne maveis afere
Q'une none ne poist fere.⁵⁷

Hersent déclare qu'elle n'a rien fait « qu'une nonne n'aurait pu faire ». Ceci est une double critique : les femmes sont menteuses (puisque Hersent ne dit pas la vérité, Renart l'a violée), et par la même occasion, l'auteur de la branche I souligne la concupiscence des femmes d'église. Le monde paysan est également largement moqué. Les vilains sont montrés comme des brutes, on songe par exemple

⁵⁶ *Ibid.*, branche Ia, v. 1623 à 1628, p. 124

⁵⁷ *Ibid.*, branche I, vers 176 à 178, p. 50

à Lanfroi et ses compagnons dans la branche I, lorsque ceux-ci se lancent à la poursuite de Brun. Ils sont également naïfs et simples d'esprit : les marchands de poisson se sont facilement laissés bernier par le goupil dans la branche III (« Renart et les anguilles »). Les paysans sont également profiteurs et déloyaux dans le *Roman de Renart*. Par exemple, dans la branche IX, le vilain Liétard ne tient pas parole, et tente de tuer le goupil qui l'a pourtant aidé à sauver Rogel, son plus beau bœuf. La justice féodale et l'autorité du roi sont remises en question. Noble a beau être craint, il est incapable de se passer de l'avis de ses vassaux quand il faut juger Renart. D'ailleurs, il est souvent satisfait de ne pas avoir à prendre lui-même les décisions. Les autres animaux trompent l'autorité du roi, et faussent parfois les jugements (on peut notamment penser à la branche Va). La branche I met également la cupidité du souverain en lumière. Enfin, la religion est largement critiquée dans le *Roman de Renart*. Tout d'abord, les membres du clergé sont tournés en dérision, nous l'avons déjà vu avec la remarque d'Hersent concernant les religieuses. Le plus souvent, les religieux du recueil sont des curés de campagne, qui tiennent plus du paysan que de l'homme d'église. Comme les vilains, ils possèdent une ferme, et vivent le plus souvent en concubinage : ils ne respectent ni le devoir de mener une vie modeste, ni celui du célibat. De plus, ces hommes sont violents : ils battent les animaux qui s'introduisent chez eux. Dans la branche I, Tibert reçoit une multitude de coups de la part du curé et de sa femme⁵⁸. Les institutions et pratiques religieuses sont elles aussi au centre de la satire. Les offices religieux sont présents dans le *Roman de Renart*, en particulier les funérailles (celles de Coupée, de Renart). Néanmoins, ces processions se teintent de ridicule. Les lamentations de Pinte, qui se veulent déchirantes, rappellent que les plaignantes sont de simples poules grasses, qui sont gavées par leur paysan, et qui pondent des œufs :

De par ma mere oi cinc serors,
 Que virges poules, que mescines :
 Molt i avoit beles jelines.
 Gonberz del Frenne les passoit,
 Qui de pondre les anguissoit :
 Li las ! Mal les i enressa,
 Qar ainc Renart ne l'en laissa
 De totes que une soule [...].⁵⁹

La confession est, elle aussi, largement détournée. Lors de ses aveux, Renart promet toujours de mener une vie correcte, exempte de mauvaises actions. Cependant, il ne tient jamais parole. Ce motif est plutôt un prétexte pour rappeler tous les méfaits passés du goupil. Dans la branche VII, il va jusqu'à dévorer son confesseur, ce qui rend toute expiation des péchés impossible. La pratique du pèlerinage est également moquée dans la branche VIII (nous avons déjà développé ce point). Enfin, les miracles religieux et le mythe des reliques sont largement tournés en dérision. Dans la branche I,

⁵⁸ *Ibid*, branche I, vers 870 à 873, p. 86

⁵⁹ *Ibid*, branche I, vers 310 à 317, p. 58

Couart et Ysengrin prétendent que la tombe de Coupée peut soigner les douleurs.

1.4.3. Les types de comique

Il s'agira d'analyser, dans cette sous-partie, la présence du comique de situation, de mots, et de caractère dans plusieurs exemples du *Roman de Renart*.

Le comique de situation est le plus répandu dans le recueil. Dans le deuxième chapitre du *Rire*⁶⁰, Henri Bergson définit plusieurs motifs récurrents propres à ce type de comique. Le premier est « le diable à ressorts », défini de la manière suivante : « c'est le conflit de deux obstinations, dont l'une, purement mécanique, finit pourtant d'ordinaire par céder à l'autre »⁶¹. C'est ainsi que Noble est continuellement poussé par les autres animaux à condamner Renart. Cependant, le diable revient toujours à sa position initiale, et le lion trouve presque toujours des excuses pour épargner le goupil, ou pour ne pas avoir à assumer le jugement. Un autre phénomène est le « pantin à ressorts » : « un personnage croit parler et agir librement [...] alors qu'envisagé d'un certain côté il apparaît comme un simple jouet entre les mains d'un autre qui s'en amuse »⁶². C'est sur cette idée que reposent les ruses de Renart : la victime pense avoir le contrôle de la situation, car le goupil lui montre ce qu'elle veut voir. Cependant, elle se retrouve prise au piège, parfois même avant de se rendre compte de son erreur. La « boule de neige » est un autre effet comique, qui vise à l'enchaînement et à l'exagération des situations cocasses. C'est le cas dans la branche III : Ysengrin, qui n'a pas compris que Renart se moquait de lui lorsqu'il lui a versé de l'eau bouillante sur la tête, suit le goupil jusque sur le lac gelé. Comble de la bêtise, le loup demande lui-même au renard de lui attacher le seau au bout de la queue. Enfin, deux autres motifs sont à relever : l'inversion et l'interférence des séries (à laquelle le quiproquo appartient). L'inversion comporte la notion de « voleur volé ». Dans la branche V, « Renart, Ysengrin et le jambon », le goupil, croyant se servir du loup pour voler un jambon à un paysan, se retrouve trompé par son rival, qui dévore tout le butin, ne laissant que la ficelle. La branche IV repose sur un quiproquo : Renart voit son reflet au fond d'un puits. Croyant que c'est Hermeline, il se jette dans le seau pour la sauver, mais c'est une erreur. Ysengrin, affamé, passe devant le puits. Le goupil profite du piège dans lequel il est tombé pour, une fois de plus, jouer un mauvais tour au loup. En dehors des catégories de Bergson, on peut relever d'autres motifs dépendant du comique de situation. Le *Roman de Renart* cherchant à susciter un rire libérateur, les chutes et les coups de bâtons sont légion. Renart, au delà de la satisfaction du tour réussi, manifeste souvent la *Schadenfreude*, la joie mauvaise que l'on éprouve face aux malheurs d'autrui. Dans la branche III, le goupil se met à rire lorsqu'il voit la queue d'Ysengrin prise

60 *op. cit.*, p. 102 à 140

61 *Ibid.*, p. 102-103

62 *Ibid.*, p. 107

dans la glace :

Et Renart commença a rire,
Si li a dit tout en appert :
« Cil qui tot convoite, tot pert. »⁶³

Le comique de situation, dans le *Roman de Renart*, suscite donc un rire mauvais, cruel. Face aux humiliations et mutilations, le lecteur rit, justement à cause de la situation incongrue de ces animaux qui jouent aux hommes, et des rares hommes souvent trompés par les bêtes.

Le comique de mots prend plusieurs formes dans le recueil. Il se manifeste tout d'abord par l'emploi fréquent d'un langage grivois, voire vulgaire. Le *Roman de Renart* présente une langue libérée et libératrice, qui ne se censure pas, par plaisir de la transgression linguistique. Ainsi, dans la branche I, le goupil traite Brun de « *fil a putein* »⁶⁴ pour manifester son impatience, et le pousser à monter dans l'arbre – ou plutôt coincer sa tête dans le tronc. Renart est d'ailleurs le maître du bon mot, à la fois ironique et méchant. Il se plaît à inverser la situation par la parole, à rendre par des remarques piquantes sa victime responsable du malheur que lui-même a provoqué. Toujours dans la branche I, des vers 613 à 623, le goupil accuse l'ours de vouloir garder tout le miel, alors que celui-ci n'existe pas et que c'est un piège :

Brun, fet-il, jel savoie bien
Que queriez art et engien
Que ja del miel ne gosterioie.
Mes je sai bien que je feroie,
S'une autre fois avoie a fere.
Molt estes ore deputerie
Que de ce miel ne me paés.
Ahi ! Con me conduisiez,
Et con seroie a saveté,
Se g'estoire en enfrementé !
Vos me laireés poires moles.

Il en est de même dans la branche III, lors de la pêche à la queue. Renart a poussé Ysengrin dans un piège, en lui faisant poser sa queue dans de l'eau gelée. Néanmoins, il rejette toute la faute sur le loup : « on perd tout à vouloir tout gagner ». Dans les deux cas, il accuse ses compagnons d'avoir cédé à un péché : la gourmandise. Le comique de mots vient donc essentiellement des paroles de Renart lui-même, qui manie l'ironie avec brio.

Le comique de caractère suscite la mise à distance : les personnages qui provoquent le rire à cause de leur personnalité incarnent un repoussoir pour les lecteurs. Dans le cas de Renart, il est difficile de parler de comique de caractère, car celui-ci est plutôt plaisant. Esprit rusé et trompeur espiègle, c'est lui qui met en lumière la bêtise de ceux qui l'entourent. Ysengrin incarne la bêtise et la brutalité lourdes. Ces deux traits sont visibles non seulement lorsqu'il tombe dans les pièges du

63 éd. cit., branche I, v. 430-432, p. 302

64 *Ibid.*, branche I, v. 597, p. 72

goupil, mais aussi à la cour, lorsqu'il se plaint au roi. Il incarne le mari trompé, à la fois par sa femme et par les autres vassaux. Au début de la branche I, Noble n'hésite pas à lui rappeler qu'il se ridiculise en évoquant le viol d'Hersent :

Ysengrin, leissiez ce ester.
Vos n'i poés rien conquerer,
Ainz ramentevez vostre honte.⁶⁵

Le loup, à cause de sa force physique, s'imagine souvent maître de la situation. Renart lui prouve à d'innombrables reprises qu'il se trompe, et que la ruse est une bien meilleure arme que les coups. Parmi les autres personnages, on peut citer Brun, qui représente la gloutonnerie et la naïveté, mais aussi l'orgueil de la grande noblesse. Dans la branche II, Tiécelin le corbeau et Chantecler le coq sont ridicules à cause de leur orgueil. Enfin, un dernier personnage peut être sujet à moquerie : Noble, le roi. Souverain fier, le lion est sensible à la flatterie, ce dont profite largement Renart. Un autre aspect de son caractère est parfois mis en avant : sa cupidité. Le narrateur de la branche I n'hésite pas à mettre ce trait de caractère en avant, non sans malice, au moment où Noble reçoit en plein visage une pierre lancée par le goupil :

Por cent mars d'or ne ce tenist
Li roi q'a terre ne chaïst⁶⁶

Le *Roman de Renart*, dont l'objectif premier est d'amuser son lectorat, tire donc sa veine comique d'un élément en particulier : ses personnages sont des animaux anthropomorphes, avec toutes les inadéquations humoristiques que cette situation incongrue entraîne. Les auteurs profitent de la transposition dans le monde animal pour parodier les genres sérieux, mais aussi pour porter un regard acide sur la société féodale.

⁶⁵ *Ibid*, branche I, v. 45 à 47, p. 44

⁶⁶ *Ibid*, branche Ia, v. 2183-2184, p. 154

2. Mise en pratique didactique des savoirs

2.1. Comment les manuels et les éditions jeunesse traitent-ils du *Roman de Renart* ?

La littérature du Moyen Âge occupe la première entrée du programme de lecture en cinquième. Le *Roman de Renart* tient une place particulière dans cet objet d'étude, puisqu'il est explicitement proposé.

2.1.1. Le *Roman de Renart* dans les manuels

Pour mener cette étude, nous avons fait usage d'un corpus comprenant cinq ouvrages (dont les références sont consultables dans la bibliographie). Après la première consultation, il est possible d'émettre une première observation : dans chacun des manuels, le *Roman de Renart* est présent. Les éditions Didier, Bordas et Belin présentent toutes trois des séquences entièrement dédiées au recueil. Le manuel *Rives bleues* de Hatier comporte un dossier « Arts plastiques, documents et littérature », dont le titre est « malicieux renard ! », et qui étudie l'image et la fonction du goupil à travers la littérature et les arts. Parmi ces pages figure un extrait du *Roman de Renart* : « Renart et les anguilles ». Enfin, l'ouvrage *Jardin des lettres* de Magnard propose un groupement de textes, intitulé « Rire et se moquer ». Dans cette séquence, le premier texte étudié est un fabliau, immédiatement suivi de l'épisode de « la pêche à la queue ». À la suite de cet extrait, une double-page est consacrée au célèbre goupil. L'évaluation finale porte également sur la même œuvre, car c'est l'épisode de « Renart et la mésange ». Le *Roman de Renart* a donc une place privilégiée dans les manuels pour l'objet d'étude « Littérature du Moyen Âge et de la Renaissance », car il est présent dans les cinq ouvrages, et fait l'objet d'une séquence dans trois d'entre eux.

Dans l'ensemble, les manuels sont tournés du côté du rire. La séquence du *Fil d'Ariane* s'intitule « De courts récits juste pour rire ? ». En plus d'insister sur le côté indépendant des épisodes, qui sont de « courts récits », le titre sous-entend que les aventures du goupil ont été écrites pour faire rire le lectorat – voire plus. *Fenêtres ouvertes* propose « Le *Roman de Renart* ou le charme de la moquerie » : dans ce manuel, le rire est également mis en avant, mais dans sa dimension cruelle. Il en est de même pour le groupement de texte présenté par *Jardin des lettres* : « Rire et se moquer ». La séquence de *L'œil et la plume* est plutôt originale, puisqu'elle porte exclusivement sur la branche IV.

En ce qui concerne les extraits choisis, trois grands types de récits sont à distinguer. Tout d'abord, les ruses où Renart réussit à duper sa victime : trois épisodes en particulier sont mis en

avant : « Renart et les anguilles »⁶⁷, « la pêche à la queue »⁶⁸, et « Renart et Ysengrin dans le puits »⁶⁹. Le point commun de ces trois extraits est que ceux-ci présentent une victime naïve (Ysengrin ou les marchands de poissons), Renart en beau parleur trompeur et malin, et le succès facile du goupil. Ces récits se trouvent en début de séquence, afin de montrer aux élèves le fonctionnement de la ruse renardienne. Le deuxième type d'aventure, en revanche, met en scène un goupil en difficulté. Les deux épisodes les plus présents dans ce cas-là sont « Renart et la mésange »⁷⁰ et « Renart, Tibert et l'andouille »⁷¹, qui permettent aux élèves de comprendre que Renart n'est toujours le plus malin. Enfin, un troisième type de récit est exploité à travers les funérailles de la poule Coupée⁷², qui montrent à la fois des scènes de cour, mais aussi – et surtout – les plaintes des animaux contre le goupil.

Chaque manuel (à l'exception de *Rives bleues*, qui n'utilise qu'un seul texte du *Roman de Renart*) insiste sur le fait que les aventures du goupil sont un recueil de récits pouvant être considéré comme un grand arbre, dont les personnages et la veine comique sont le tronc, et les différents contes les branches. Néanmoins, l'utilisation des textes remet parfois cette idée en question, et la logique des branches n'est pas toujours respectée. Par exemple, dans *Fil d'Ariane*, l'épisode de la « pêche à la queue » ouvre la séquence, et il est immédiatement suivi de « Renart et les anguilles ». En disposant les textes ainsi, les concepteurs du manuel n'ont pas suivi la cohérence de la branche III. L'épisode de la pêche intervient justement grâce à « Renart et les anguilles », puisque le goupil fait croire que les poissons qu'il a dévorés sur la charrette des marchands proviennent du lac gelé. *Fil d'Ariane* et *Fenêtres ouvertes* évoquent même Pierre de Saint-Cloud : est-ce réellement indispensable, alors que l'on ne sait presque rien sur les auteurs du *Roman de Renart* ? La ruse est également mise en avant dans les manuels. Par exemple, *Fil d'Ariane* propose d'analyser « Renart et les anguilles » suivant l'entrée suivante : « étudier la conduite d'une ruse ». Il en est de même pour *L'œil et la plume*, qui découpe l'analyse de la branche IV en quatre parties. Dans la troisième partie, intitulée « la stratégie de Renart », les questions de lecture invitent l'élève à analyser le discours de Renart, et par conséquent à disséquer les étapes et outils de la ruse.

67 L'épisode « Renart et les anguilles » (branche III) est présent à la page 18 dans *Fil d'Ariane* (Didier), aux pages 72 à 74 de *Fenêtres ouvertes* (Bordas) et à la page 170 de *Rives bleues* (Hatier).

68 L'épisode de « La pêche à la queue » (branche III) est présent à la page 16 de *Fil d'Ariane* (Didier) et à la page 126 du *Jardin des lettres* (Magnard).

69 L'épisode de « Renart et Ysengrin dans le puits » (branche IV) est présent à la page 24 de *Fil d'Ariane* (Didier) et fait l'objet d'une séquence entière dans *L'Œil et la plume*, des pages 56 à 75.

70 L'épisode de « Renart et la mésange (branche II) est présent à la page page 75 de *Fenêtres ouvertes* (Bordas), et est utilisé pour les évaluations dans *Jardin des lettres* (Magnard) à la page 139 et dans *L'Œil et la plume* (Belin) à la page 75.

71 L'épisode « Renart, Tibert et l'andouille » (branche XIV) est présent à la page 20 dans *Fil d'Ariane* (Didier) et à la page 89 de *Fenêtres ouvertes* (Bordas), pour l'évaluation finale.

72 Les funérailles de la poule Coupée (branche I, Coupée est appelée Copette dans les manuels et éditions jeunesse) sont présentes à la page 22 de *Fil d'Ariane* (Didier) et à la page 79 de *Fenêtres ouvertes* (Bordas).

Néanmoins, un aspect du *Roman de Renart* est largement mis en avant dans les manuels : le côté parodique et satirique. Dans les analyses de « Renart et Ysengrin dans le puits », la parodie du discours religieux est révélée par des questions telles que « quel rituel est tourné en dérision ? »⁷³, ou encore « relevez des termes appartenant au champ lexical de la religion »⁷⁴. Pour les funérailles de la poule Coupée, c'est la pratique religieuse de l'enterrement qui est raillée, et les manuels le prouvent : le questionnaire de *Fil d'Ariane*⁷⁵ montre en premier lieu l'aspect solennel de l'arrivée des gallinacés avec la première question, pour ensuite mettre en avant que « certains détails rappellent que Pinte et ses sœurs sont des poules »⁷⁶. Les pages de synthèse de *Jardin des lettres*⁷⁷, de *L'œil et la plume*⁷⁸ et de *Fenêtres ouvertes*⁷⁹ rappellent toutes trois aux élèves que le *Roman de Renart* ne se contente pas de faire rire, c'est également une parodie des genres littéraires, et la satire de la société féodale soumise à la religion. Cependant, une chose est à regretter : en voulant mettre en avant – à juste titre – l'aspect parodique et comique du recueil, les concepteurs laissent souvent de côté les autres types de comique, pourtant présents dans les textes étudiés. Par exemple, la pêche à la queue comporte à la fois le comique de situation et le comique de caractère, grâce au personnage d'Ysengrin. Cependant, le manuel préfère plutôt donner la priorité à l'analyse, plutôt technique, des stratégies de la ruse et de la tromperie. Le comique de mots est parfois exploité, avec l'aventure de « Renart et la mésange », néanmoins la priorité est donnée au motif du trompeur trompé. Nous pouvons annoncer d'ores-et-déjà qu'un des objectifs de la séquence sera de donner une place plus importante à l'étude des formes du comique, en particulier les types de comique.

2.1.2. Le *Roman de Renart* dans les éditions jeunesse

Pour étudier l'adaptation du recueil à un public jeune, nous avons utilisé quatre exemples (dont les références sont présentes dans la bibliographie). Parmi ceux-ci figure l'édition proposée par Hachette, qui est utilisée en classe.

Dans toutes les éditions, nous observons que les auteurs, dans l'ensemble, souhaitent présenter le *Roman de Renart* comme un récit complet et suivi. Ils suivent le schéma narratif suivant (qui ressemble beaucoup à celui des manuels) : le livre s'ouvre sur un mauvais tour du goupil à Ysengrin, qui est une réussite. Puis, le petit mammifère se trouve confronté à des animaux aussi astucieux que lui, tels que Chantecler, Tiécelin ou Tibert. Ensuite, la troisième partie

73 Odile MARAIS, *et al.*, *Fil D'Ariane Français 5^e*, Paris, Didier, 2010, p. 24

74 Françoise LAGACHE, *et al.*, *L'Œil et la plume Français 5^e*, Paris, Belin, 2010, p. 65

75 *Ibid.*, p. 23

76 *Idem*

77 Corine DURAND DEGRANGES, *et al.*, *Jardin des lettres Français 5^e*, Paris, Magnard, 2010, p. 138

78 *Ibid.*, p. 74

79 Danièle CESBRON-ECEVIT, *et al.*, *Fenêtres Ouvertes Français 5^e*, Paris, Bordas, 2010, p.88

s'intéresse aux épisodes des branches I et Ia : suite aux nombreux *gabets* du goupil, les autres animaux de la cour perdent patience, et se plaignent à Noble le roi. Le lion hésite, mais l'arrivée du cercueil de Dame Coupée le convainc : Maupertuis doit être assiégé. C'est le schéma que suivent, dans l'ensemble, les éditions. Néanmoins, chacune d'entre elles propose un ou plusieurs épisode(s) en plus. Flammarion⁸⁰ ajoute par exemple la suite du « siège de Maupertuis », avec les épisodes « Renart teinturier » et « Renart jongleur », ainsi que « Renart médecin », afin de montrer la réconciliation entre le goupil et le monarque. L'édition de Hachette⁸¹ fait le choix de montrer la naissance de Renart, et Hatier⁸² accorde peu de place au « jugement de Renart », au profit de l'étude de la branche XI, « Renart empereur ».

Comme pour les manuels, plusieurs épisodes forment une constante, et sont présents dans les quatre éditions. « Renart et les anguilles » et « la pêche à la queue » sont, une fois de plus, les extraits les plus utilisés, et les plus connus. Ils figurent en général au début du livre, afin que les élèves aient immédiatement accès à ces deux passages représentatifs de la « renardie » et de la rivalité qui oppose le goupil et le loup. Le motif du trompeur trompé est illustré, dans les quatre éditions jeunesse, par « Renart et la mésange » et « Renart et Tiécelin le corbeau ». Il est également important de préciser que Tibert le chat apparaît dans les quatre ouvrages, deux fois avec l'épisode du piège extrait de la branche II⁸³, et deux fois à travers « Renart, Tibert et l'andouille » (branche XV)⁸⁴. Nous l'avons dit plus haut, le « jugement de Renart » est présent dans les quatre éditions, selon des découpages et des titres différents. Alors que Flammarion et Hachette respectent le titre « Le jugement de Renart », Hatier par exemple préfère intituler cet épisode « Renart condamné à mort ».

Cette volonté de faire du *Roman de Renart* un roman au sens moderne a cependant des inconvénients. Les branches sont parfois redécoupées, selon un choix qui n'est pas toujours judicieux. Pourtant, la structure en branche est souvent expliquée dans l'introduction du livre. Par exemple, dans son dossier « avant la lecture »⁸⁵, l'édition Nathan fait la proposition suivante : « Imaginez donc que le tronc de l'arbre correspond à la base du récit : un personnage principal, Renart, joue des tours à d'autres animaux. Pour désigner chaque variante de ce récit de base, chaque changement d'auteur, de personnages, de lieux, de ruses, on parle de "branche". »⁸⁶ Néanmoins, le sommaire sépare l'épisode « Renart et Tiécelin le corbeau » du reste de la branche II, pour le placer

80 *Le Roman de Renart*, Paris, Flammarion, coll. Étonnants classiques, éd. présentée par Christian KEIME, 2013

81 éd. cit.

82 *Le Roman de Renart*, Paris, Hatier, coll. Classiques Hatier, éd. présentée par Évelyne AMON, 2002

83 Chez Hachette et Nathan

84 Chez Hatier et Flammarion

85 *Le Roman de Renart*, Paris, Nathan, coll. Carrés classiques, éd. présentée par Émilie DUVAL, 2012, p. 6 à 10

86 *Ibid.*, p. 7

au milieu des démêlés de Renart et Ysengrin. L'édition de Hatier fait un peu exception, puisque les épisodes ne suivent pas un plan, ils sont disposés les uns après les autres. Cependant, même ce choix peut poser problème pour la compréhension des élèves : dans le chapitre 9 « La guerre »⁸⁷, Chantecler est tué par l'armée païenne. Cependant, dans le paratexte du chapitre 11 « La mort de Renart »⁸⁸, il est indiqué que le goupil a été mis à mal par le coq. Il paraît donc difficile d'exploiter les éditions jeunesse en tant qu'œuvre intégrale.

2.2. Présentation de la séquence

2.2.1. Contexte

La séquence « quand les animaux jouent aux hommes : le *Roman de Renart* » est la quatrième de l'année. Lors de la première, nous avons étudié des textes médiévaux en lien avec le monde de la chevalerie. Les élèves ont ainsi lu des extraits de la chanson de geste *La Chanson de Roland*, et des passages tirés du roman courtois, tels que *Lancelot ou le Chevalier à la charrette* et *Perceval ou le Conte du Graal*. J'ai choisi des extraits plutôt qu'une œuvre intégrale, pour que les élèves rencontrent plusieurs types de chevaliers en littérature : Roland le combattant courageux, Perceval le jeune premier, ou encore Lancelot l'amant courtois de la reine Guenièvre. À l'issue de la séquence, les élèves savaient quelles étaient les valeurs de la chevalerie, selon la littérature du Moyen Âge. Le monde médiéval et la société féodale n'ont été évoqués que très rapidement, à l'oral, car je réservais justement ce point pour la séquence sur le *Roman de Renart*. Une séance a été également accordée à l'histoire littéraire, au cours de laquelle ont été clairement définies les caractéristiques de la chanson de geste et du roman courtois. En fixant ce savoir, il est plus simple pour les élèves de repérer la dimension parodique du *Roman de Renart*.

La deuxième séquence porte sur l'étude d'une œuvre intégrale : *Vendredi ou la vie sauvage*. La troisième, plus courte, s'intitule « le poète et son art ». Nous nous en tiendrons à ces brèves remarques pour ces deux séquences.

2.2.2. Objectifs de la séquence

La séquence qui sera proposée comporte quatre objectifs.

Le premier est que les élèves sachent, à l'issue du cheminement, ce qu'est réellement le *Roman de Renart*, c'est-à-dire un recueil d'écrits collectif, dont la structure est comparable à celle d'un arbre. Le tronc est composé de deux points importants : les personnages principaux – en

⁸⁷ *Ibid*, p. 77 à 82

⁸⁸ *Ibid*, p. 91 à 96

particulier le goupil – et la volonté des auteurs d'amuser le public avant toute chose. Les branches correspondent à chaque poème, elles racontent chacune une aventure du malicieux renard. Le choix de cet objectif est une conséquence directe de l'étude des manuels et éditions jeunesse. D'un côté, dans les manuels, les intentions trop technicistes empêchent les élèves de comprendre que le *Roman de Renart* a été écrit pour faire rire. D'un autre, les éditions jeunesse tendent à faire du recueil renardien un récit complet et suivi, allant des mauvais tours de Renart jusqu'à la vengeance des animaux lors du procès. Avec une telle présentation, la structure d'origine est oubliée, au profit de la conception moderne du roman. Pour cette raison, le *Roman de Renart* de Bibliocollège⁸⁹ ne fait pas l'objet d'une lecture complète et suivie, mais plutôt par extraits, même si j'ai grandement encouragé les élèves à ne pas se limiter aux textes choisis.

Le second grand objectif est de dégager, à partir des lectures, les types et motifs du comique. Lors de la lecture des manuels, une contradiction a été repérée. D'un côté, les moments d'introduction à l'étude du *Roman de Renart* mettaient largement en avant le fait que le recueil avait été écrit pour faire rire le lectorat. Cependant, la notion de type de comique n'est presque jamais abordée. Je n'ai repéré qu'une seule occurrence faisant clairement référence à cela : à propos d'un extrait de la branche XV (« Renart, Tibert et l'andouille »), on peut lire la question suivante : « De qui rit-on dans ce passage ? Comment nommez-vous cette source de comique ? »⁹⁰. Mon but est donc de présenter, ou rappeler, aux élèves les grands types de comiques : le comique de situation – omniprésent dans le recueil, le comique de caractère. Il semble plus difficile de montrer un exemple de comique de mots, étant donné que l'adaptation pour le jeune public simplifie souvent le sens des mots. Néanmoins, certaines remarques de Renart, maître du bon mot, peuvent illustrer ce type de comique. En complément de ces grands types, il est également nécessaire de comprendre d'où vient le rire. La parodie et la satire, largement mises en avant par les manuels, ne sont pas oubliées, de même que l'analyse des ruses ou le motif du trompeur trompé (qui contribue largement au comique de situation), qui fait l'objet d'une séance entière.

Mon troisième objectif est que les élèves connaissent les principaux protagonistes du *Roman de Renart*. Étant donné que les personnages forment le tronc de l'arbre, il semble essentiel que la classe sache qui ils sont : des animaux aux habitudes et gestes étrangement humains, appartenant à la fois au monde zoomorphe et anthropomorphe. Je souhaite également que les élèves soient capables de distinguer les relations entre le goupil et les autres animaux, car cela sera nécessaire pour atteindre l'objectif suivant.

Le dernier enjeu est la réalisation d'un long travail d'écriture, qui serait un récit complet

89 éd. cit.

90 *Fenêtres Ouvertes*, éd. cit., p. 89

d'une aventure de Renart. Pour atteindre cet objectif, les élèves réalisent de nombreux travaux, de longueurs inégales. Certains sont mis bout à bout, d'autres retravaillés, d'autres encore sont de simples brouillons, mais tous ces écrits convergent vers le même point. Ces travaux seront présentés un peu plus bas.

2.2.3. Analyse de la séquence

Dans cette partie, nous analyserons la séquence suivant quatre grandes parties du cours de français : l'histoire littéraire, la lecture, l'étude de la langue et l'écriture. La progression linéaire de la séquence se trouve dans les annexes⁹¹.

2.2.3.1. L'accès à l'histoire littéraire par la lecture

La première séance est une introduction à la littérature du Moyen Âge, l'objectif principal étant de faire découvrir aux élèves les pratiques littéraires de cette époque, à savoir les langues employées lors de l'écriture des livres, la manière dont étaient écrites les œuvres, l'anonymat fréquent des auteurs, le processus de recopiage et de déformation des textes, etc. Pour cela, un extrait du premier chapitre de la bande dessinée *Mes Hommes de lettres* de Catherine Meurisse⁹² a servi de support, en grande partie pour son aspect comique jouant sur le décalage entre les faits historiques et le langage moderne employé. Plusieurs éléments m'ont poussée à choisir ce document. Je ne souhaitais pas entrer dans le monde de Renart par le biais de l'édition utilisée en classe. Je préférais passer par un autre genre, un autre moyen d'expression. La bande dessinée de Catherine Meurisse, qui retrace l'histoire de la littérature française du Moyen Âge au XX^e siècle, m'a semblé tout à fait adaptée à cet objectif. Tout d'abord, ce chapitre comporte un conteur, qui n'est autre que Renart lui-même. Cette ouverture est une manière originale de faire connaissance avec le personnage principal de la séquence. Tout au long du chapitre, le goupil donne plusieurs explications au lecteur sur la littérature médiévale, tout en conservant son espièglerie. Un autre point a attiré mon attention : les premiers mots du chapitre sont en Ancien Français, ce qui n'a pas manqué d'attirer la curiosité des élèves. Plutôt que de répondre directement, j'ai préféré les laisser émettre des hypothèses. Le reste des planches est rédigé dans un style simple et moderne. Les personnages s'expriment parfois dans un style familier, qui s'adresse néanmoins directement aux élèves. Par exemple, afin de faire comprendre que le latin n'est plus parlé par le peuple, un clerc le qualifie de « ringard », ce qui sous-entend que la langue latine est à présent dépassée et qu'il faut trouver une solution pour que chacun puisse accéder à la littérature. Enfin, la fin du chapitre

91 Voir Annexe 1

92 Voir Annexe 2

« Moyen Âge » a motivé mon choix. En plus de donner de nombreuses informations sur la littérature médiévale, Catherine Meurisse termine cette partie en abordant le *Roman de Renart*, et elle fait le choix de raconter, à sa façon, deux épisodes : « Renart et les anguilles » et « la pêche à la queue ». Ces deux passages, à forte charge comique dans la version originale, sont détournés par la dessinatrice, à travers plusieurs détails propres au genre de la bande dessinée. La séance s'est déroulée selon trois étapes. Tout d'abord, les élèves ont effectué une première lecture individuelle des pages 9 à 13. Certains semblaient amusés, d'autres étonnés par le contenu. Puis, une seconde lecture, professorale cette fois-ci, a été effectuée pour aider la classe à dégager les informations essentielles. Pour chaque page, les élèves ont relevé ce qui leur semblait important. Les points principaux sont présents en Annexe 3, qui est le résultat de l'échange avec la classe de 5^eA, après la lecture des planches. Enfin, les élèves ont pu lire les pages 25 à 27, qui reprennent les deux épisodes extraits de la branche III. Si cette dernière lecture n'a pas fait l'objet d'une trace écrite, les élèves ont néanmoins repéré l'aspect comique des deux aventures et la malice – voire la cruauté – du goupil.

La deuxième séance consacrée à l'histoire littéraire est la troisième de la séquence⁹³. A partir des planches de bande dessinée de la séance précédente, les élèves ont émis plusieurs déductions. J'ai choisi de revenir, en particulier, sur les vignettes 6 et 7 de la page 13, et la troisième ligne de la page 25⁹⁴. Les informations données sont les suivantes : « Le *Roman de Renart* [...] a été écrit par vingt auteurs différents » et « les intentions morales et critiques sont plus présentes dans les dernières versions de *Roman de Renart* (XIII^e siècle). Alors que le premier cycle est tout bonnement destiné à amuser ». À partir de ces deux remarques, les élèves ont déduit que l'objectif des auteurs était avant tout de faire rire. Puis, les « vingt auteurs différents » ont permis d'émettre des hypothèses : tout n'a pas été écrit en même temps, les auteurs les plus tardifs ont « copié » leurs prédécesseurs, etc. Étant donné qu'il me paraissait compliqué de construire avec les élèves une trace écrite et complète sans risquer de perdre leur attention, j'ai préféré pour cette séance leur distribuer une fiche polycopiée⁹⁵, qui a été lue et commentée en classe. Dans ce cours, j'ai choisi de ne pas mentionner Pierre de Saint-Cloud – dont on ne sait presque rien – afin de ne pas conduire les élèves à penser qu'il est l'auteur de l'ensemble du recueil. Un point a particulièrement interrogé, voire étonné certains élèves : l'origine du conflit entre le goupil et le loup, à savoir le viol d'Hersent, l'épouse d'Ysengrin, par Renart. Cependant, il me semblait ici difficile de passer cet élément sous silence, pour deux raisons. D'une part, ce passage de la branche II est explicitement mentionné par l'édition utilisée en classe : « Face à lui, Ysengrin, un loup sot et glouton, qui lui reproche d'avoir

93 Voir Annexe 1

94 Voir Annexe 2

95 Voir Annexe 4

violé sa femme et insulté ses louveteaux[...] »⁹⁶. D'autre part, plusieurs lectures analytiques de la séquence reposent sur le conflit entre le loup et le renard. Lors du commentaire à l'oral de la fiche, j'ai comparé le système d'écriture du *Roman de Renart* à celui des séries, notamment Kaamelott, genre avec lequel les élèves sont familiers (les élèves ont visionné deux épisodes de la série d'Alexandre Astier à la fin de la première séquence).

La troisième séance d'histoire littéraire sera la dernière de la séquence : « Séance finale : parcours littéraire – la figure du renard à travers l'histoire littéraire »⁹⁷. Grâce aux lectures analytiques, les élèves auront en tête le portrait moral de Renart : sa faim le pousse à jouer de mauvais tours, il est malicieux, moqueur, et souvent cruel. Mon objectif, dans cette ultime séance, sera de montrer l'évolution du goupil à travers l'exemple d'un motif littéraire bien connu : celui du corbeau et du renard⁹⁸. Une question en particulier orientera la lecture des élèves : du côté de quel animal vous rangeriez-vous ? Ce parcours littéraire s'ouvrira sur le texte considéré comme le récit d'origine, à savoir la fable du grec Ésope⁹⁹. Ce texte a été choisi car il est le premier de cette longue série, mais aussi parce que dans cette fable, le plus coupable n'est pas le renard, mais bel et bien l'oiseau, qui pêche par son orgueil. Le goupil au contraire est un animal plutôt sympathique, et sa malice est ici plaisante et sans cruauté. Cette idée est renforcée par la dernière phrase, qui fait office de morale : « cette fable est une leçon pour les sots ». Par la lecture de cette fable, je souhaite montrer aux élèves que le renard n'a pas toujours été un personnage aux ruses vicieuses. Le deuxième texte sera en réalité une relecture de « Renart et Tiécelin le corbeau » dans l'édition utilisée en classe, au cours de laquelle sera mis en avant le fait que Renart ne se contente pas de voler de la nourriture. Il tente également de dévorer le volatile. Ainsi, Pierre de Saint-Cloud s'empare du motif ésope, et le modifie pour retourner le système de valeurs de la fable. D'abord oiseau orgueilleux et naïf, le corbeau devient une victime de Renart, bien qu'il reste sensible aux flatteries du goupil : « ces paroles sont d'une grande douceur pour Tiécelin »¹⁰⁰. Le troisième texte sera – inévitablement – la célèbre fable de La Fontaine. Du *Roman de Renart*, cette fable garde le fromage. Ici, il est difficile de choisir un parti : d'un côté, le Corbeau est assez naïf pour laisser tomber le fromage. D'un autre, le Renart est qualifié de « flatteur »¹⁰¹, et n'est à aucun moment défendu par le narrateur. Le dernier texte est aussi une fable, qui présente un renversement de situation. Dans « Le Corbeau et le Renard »¹⁰², Henri Richer imagine une suite au motif ésope.

96 éd. cit., p. 5

97 Voir Annexe 1

98 Voir Annexe 5

99 ESOPÉ « Le Corbeau et le Renard », *Fables*, 165, VII^e-VI^e s. av. J-C

100éd. cit., p.41

101Jean de LA FONTAINE, « Le Corbeau et le Renart », *Fables*, I,2, 1668, v. 14

102 Henri RICHER, « Le Corbeau et le Renart », *Fables nouvelles mises en vers*, 1729

Le Renard, un morceau de lard dans la gueule, est aperçu par le Corbeau. Celui-ci flatte le goupil, en affirmant que le lard est « un très mauvais plat »¹⁰³ et qu'il le pensait « d'un goût plus délicat »¹⁰⁴. Cette fable est originale et plaisante, car l'oiseau retourne les armes du renard contre lui-même. Ici, le lecteur se range du côté du Corbeau puisque « à trompeur, trompeur et demi »¹⁰⁵ : ce mauvais tour n'est que justice. En complément, j'ai ajouté à ce corpus une gravure de Grandville, *Le Corbeau et le Renard*, où sera analysée, tout particulièrement, l'attitude du goupil.

Le domaine de l'histoire littéraire dans cette séquence peut se résumer de la manière suivante : dans une première séance, les élèves découvrent les pratiques littéraires médiévales ainsi que le *Roman de Renart* par le biais d'un genre qui leur est familier : la bande dessinée. Puis, dans une séance brève, proche de la première, la structure et le système d'écriture sont présentés. Enfin, ce domaine clôt la séquence, avec une séance portant sur le motif du corbeau et du renard, allant de l'Antiquité jusqu'au XVIII^e siècle avec Henri Richer.

2.2.3.2. Quand la lecture se révèle comique

Avant de présenter et d'analyser ce domaine du cours de Français, je tiens à rappeler que le *Roman de Renart* ne fait pas l'objet, dans cette séquence, d'une lecture complète dans l'édition Bibliocollège. Les séances dont la dominante est la lecture sont au nombre de cinq.

La première séance de lecture est la deuxième de la séquence. Intitulée « deux tours de Renart »¹⁰⁶, elle se situe dans le prolongement de la première, puisqu'elle correspond à la lecture analytique de « Renart et les anguilles » et « la pêche à la queue ». La principale question est : pourquoi Renart joue-t-il de mauvais tours ?». « Renart et les anguilles » permet de répondre qu'en premier lieu, c'est la faim qui pousse le goupil à tendre des pièges aux autres. La « pêche à la queue » présente des motivations plus complexes. Derrière le refus de partager de la nourriture avec Ysengrin se cache un autre objectif, bien moins moral. En effet, c'est avant tout par pur plaisir du mauvais tour que Renart agit ainsi, et aussi par *Schadenfreude*, c'est-à-dire la mauvaise joie que l'on éprouve face aux malheurs d'autrui. Cette motivation négative a divisé la classe, qui était partagée entre envie de rire d'Ysengrin et compassion envers le loup mutilé. Un autre élément a été analysé : le fonctionnement de la ruse. Après relecture des deux passages, les élèves se sont rendus compte que Renart trompe ses victimes en endormant leur méfiance. Dans l'épisode « Renart et les anguilles », c'est en contrefaisant le mort. Eliott, élève de 5^eA, m'a d'ailleurs fait remarquer que c'est ainsi que les renards agissaient pour se débarrasser des prédateurs. Pour « la pêche à la queue », les

103 *Idem*, v. 4

104 *Idem*, v. 5

105 *Idem*, v. 24

106 Voir Annexe 1

élèves ont compris que la meilleure arme de Renart était la parole. Grâce à elle, il éveille le désir de ses victimes, et fait croire à l'impossible. Enfin, un dernier élément a été mis en lumière. Plusieurs élèves ont remarqué, dans les deux classes, que les victimes du goupil partagent un même défaut : elles sont naïves. Anaïs, de la classe de 5^eC, s'est exclamée que « Ysengrin est tellement bête que c'en est drôle ! ». Cette remarque, pourtant simple en apparence, est essentielle, car c'est justement ce qui permet à Renart de le pousser à se coincer dans la glace. Ces deux manifestations de la bêtise m'ont permis de définir avec les élèves un premier type de comique : le comique de caractère, qu'Ysengrin illustre tout particulièrement à cause de sa sottise. La traduction et adaptation présentées par Hachette mettent justement ce trait de caractère en valeur. Arrivés à l'étang, les deux animaux se tiennent à côté d'un trou percé dans la glace, et le goupil montre un seau. Ysengrin fait alors la remarque suivante : « Je comprends, dit Ysengrin ; et pour bien faire je crois, beau neveu, qu'il faudrait attacher l'engin à ma queue. »¹⁰⁷ Le loup imagine avoir eu une idée brillante. A cette remarque, Renart répond, non sans malice : « c'est merveille comme vous comprenez aisément ».¹⁰⁸ Ainsi, grâce à la lecture, ce type de comique a été repéré. En guise de complément, j'ai vidéo-projeté un extrait de manuscrit correspondant à « Renart et les anguilles »¹⁰⁹. J'ai laissé quelques minutes pour l'observation du document. Puis, nous nous sommes intéressés à deux éléments. Premièrement, les enluminures ont suscité leur attention, car ils ont pu y reconnaître le vol des anguilles. Deuxièmement, les élèves ont tenté de déchiffrer plusieurs mots, mais cela est resté une entreprise assez difficile. A l'issue de cette séance, plusieurs élèves m'ont demandé comment se présentait la version intégrale du *Roman de Renart*. Lors de la séance suivante, j'ai amené les deux tomes de l'édition Flammarion, et les ai fait circuler, afin qu'ils découvrent la version originale en Ancien Français. Un élève en particulier, Jules en 5^eC, a exprimé son désir d'accéder au véritable texte, et à sa traduction. Je lui ai donc donné accès à une copie de la branche III, toujours dans la même édition. Après une première lecture, ce même élève a tenté de relire quelques passages en Ancien Français.

La seconde séance de lecture est celle de l'épisode « Renart vole les bacons d'Ysengrin »¹¹⁰. Le principal objectif est de répondre à la question suivante : pourquoi ce tour est-il comique ? À nouveau, la lecture permet de mettre en avant le fait que le recueil est avant tout écrit pour amuser, le but étant de savoir pourquoi. Dans l'ensemble, les élèves ont trouvé cet épisode bien plus amusant que « la pêche à la queue ». Tout d'abord, le goupil ne fait pas vraiment de mal à Ysengrin. Il commet seulement un larcin, qui a d'ailleurs été perçu comme une punition contre le loup, à cause

107éd. cit., p. 57

108Idem

109Françoise JUHEL (dir.), *Le Roman de Renart, le site* [en ligne], BnF, classes BnF, 2014[consulté le 30/04/2016].

Disponible sur : <http://classes.bnf.fr/renart/>

110Voir Annexe 1

de son avarice. De plus, la ruse de Renart a bien mieux fonctionné que la précédente, car son oncle ne s'est pas rendu compte que le voleur se trouvait sous son nez. Pour ces deux raisons, les deux classes n'ont pas éprouvé de compassion pour le loup. Après une première lecture, un élève de 5^eC, Quentin, a fait la remarque suivante : « pendant tout un moment de l'extrait, Ysengrin ne comprend pas ce qu'il se passe ». Je suis partie de cette remarque pour bâtir l'explication. Qu'est-ce que le loup ne comprend pas ? Pourquoi ne comprend-il pas ? À nouveau, c'est la parole de Renart qui agit. Le goupil conseille à son hôte de prétendre que les bacons ont été volés, pour que personne ne vienne lui en réclamer. Ysengrin, par excès d'orgueil, rejette la proposition, en répondant que « tel peut les voir qui n'en aura jamais »¹¹¹. Face à une telle remarque, le renard comprend que son oncle ne les cachera pas. Une nuit, il perce un trou dans le toit, et vole les trois bacons. Le lendemain, il revient chez Ysengrin, pour les trouver, lui et son épouse Hersent, en grande colère. C'est à ce moment précis que le comique atteint son apogée : lorsqu'Ysengrin annonce à Renart qu'ils ont été volés, celui-ci le félicite d'avoir suivi son conseil, sur deux répliques. La situation est comique justement car elle repose sur un faux quiproquo : le goupil fait mine de ne pas comprendre que les mots d'Ysengrin sont vrais, alors que celui-ci pense réellement que son refus se retourne contre lui. Ce constat a été l'occasion d'introduire un deuxième type de comique : celui de situation. À l'issue de cette deuxième lecture, un court travail d'écriture a été proposé : il sera présenté en détail lors de l'analyse des travaux d'écriture.

La troisième séance de lecture sera la suivante : « À malin malin et demi »¹¹². Au cours des trois épisodes vus jusqu'ici, le goupil s'en est toujours sorti vainqueur : il a réussi à voler les poissons aux marchands, les bacons à Ysengrin, et à l'humilier avec « la pêche à la queue ». Je souhaite pour cette séance répondre à la question suivante : Renart est-il capable de tromper tout le monde ? Cette séance prendra la forme d'un travail en groupes. Pour répondre à la question, les élèves prendront appui sur trois épisodes : « Renart et la mésange »¹¹³, « Renart et Tibert le chat »¹¹⁴ et « Renart et le corbeau Tiécelin »¹¹⁵. La classe sera divisée en six groupes de travail, deux pour chaque passage. Pour les guider dans la lecture, ils devront répondre à quatre questions :

- Quelle méthode Renart emploie-t-il pour bernier sa victime ?
- Quel est le trait de caractère dominant de la cible de Renart ?
- A quel moment l'interlocuteur se méfie-t-il ?
- Renart réussit-il à prendre son interlocuteur au piège ? Pourquoi ?

Il ne s'agit pas ici de répondre à ces questions. Simplement, il semble essentiel de montrer la

111éd. cit., p. 11

112Voir Annexe 1

113éd. cit., p. 28 à 30

114éd. cit., p. 31 à 35

115éd. cit., p. 39 à 42

stratégie du goupil. Dans le premier extrait, celui-ci prétexte la paix féodale pour réclamer un baiser de la part de la mésange. Dans les deux autres, il emploie la flatterie pour endormir la méfiance de sa victime : il complimente le cheval de Tibert, et encourage Tiécelin à montrer sa « belle » voix. Dans tous les cas, il tente de s'attirer la sympathie de ses compagnons. Néanmoins, cela ne fonctionne pas, car les autres se montrent très prudent, Tibert retourne même la ruse du goupil contre lui. Ainsi, ce sera l'occasion d'expliquer avec les élèves le proverbe « à malin malin et demi », puisque le motif du trompeur trompé (ou voleur volé) est un motif comique omniprésent dans le *Roman de Renart*, je songe par exemple à la capture du personnage principal par Tardif le limaçon, alors qu'il avait pourtant réussi à attacher tous les autres animaux entre eux. A l'issue de ce travail, une conséquence des actes de Renart sera mise en avant : à force de jouer des mauvais tours, le goupil risque de se faire des ennemis. Cette séance sera également l'occasion de commencer à remplir, avec les élèves, un schéma résumant les relations que Renart entretient avec les autres personnages¹¹⁶.

La quatrième séance de lecture est intitulée « la justice rattrape Renart »¹¹⁷, et sera composée de l'étude de deux épisodes : « La plainte d'Ysengrin »¹¹⁸ et « les funérailles de dame Copette »¹¹⁹. La lecture sera précédée d'un exercice d'écriture, au cours duquel les élèves devront répondre à la question suivante : et si vous deviez vous plaindre de Renart ? Dans un court texte, d'environ dix à douze lignes, il s'agira de construire la plainte de l'animal malmené par les mauvais tours de Renart. Il devra inciter son interlocuteur à prendre parti pour lui. Au bout de vingt minutes de rédaction, plusieurs élèves liront leur production, et nous tenterons de mettre en lumière les traits communs dans les différents argumentaires. On peut par exemple penser que le plaignant racontera brièvement les faits, dénigrera Renart, tentera d'attendrir son interlocuteur. Puis, le chapitre « la plainte d'Ysengrin » sera lu en classe, et les productions écrites et le chapitre seront comparés. Il est probable qu'un point de tension surgisse. Alors que dans les travaux d'écriture, le personnage est seul, la situation est différente dans le livre : Ysengrin se plaint à la cour. Le point intéressant est que sa demande divise l'assemblée : d'un côté, certains personnages souhaitent sa perte. D'un autre, plusieurs animaux, notamment Noble lui-même, souhaitent que Renart vienne pour donner sa version des faits. Il serait intéressant de demander aux élèves de prendre parti, et de choisir de se ranger soit du côté de la guerre et de la vengeance, soit du côté de la justice royale. Le second passage, « les funérailles de dame Copette », sera l'occasion de voir un autre motif comique. Les plaintes de Pinte se veulent pathétiques et accablantes. Néanmoins, de nombreux détails rappellent

116 Voir Annexe 6

117 Voir Annexe 1

118 éd. cit., p. 67 à 72

119 éd. cit., p. 75 à 80

que ce sont des poules. Il sera donc nécessaire de repérer le point de tension entre la tristesse des paroles, et l'aspect comique des poules se lamentant. Ce décalage entre le contenu sérieux et la forme, qui le tourne en dérision, est la parodie. Un autre élément du texte sera mis en lumière : les guérisons miraculeuses de Couart et d'Ysengrin, qui tournent en dérision le phénomène religieux du miracle.

Enfin, la dernière séance sera une lecture suivie, en classe, de la partie « le siège de Maupertuis »¹²⁰. Située après la tâche finale, elle clôt l'étude du *Roman de Renart* (la séance douze faisant plutôt office d'ouverture). Il ne s'agira pas, ici, d'effectuer une lecture analytique : l'extrait est bien trop long pour cela. À la fin de cette lecture, il importera de mettre en avant deux choses. Premièrement, l'ensemble de textes composant « le siège de Maupertuis » est une parodie de la chanson de geste. Deuxièmement, à partir de la lecture de « la plainte d'Ysengrin » et du « siège de Maupertuis », les élèves pourront déduire que *Le Roman de Renart* n'est pas seulement un recueil de mauvais tours, mais que c'est aussi le reflet – déformé par le monde animal – de la société féodale. Mettant en avant les travers de ce monde, cette œuvre a également une portée critique. Il faudra définir, avec les élèves, le terme de satire.

À travers les différentes séances d'écriture, les élèves ont eu – et auront – accès à différentes formes de comique, liées à la situation, ou au caractère des personnages. De plus, les extraits « Renart et la mésange », « Renart et Tibet le chat » ainsi que « Renart et Tiécelin le corbeau » présentent le motif du trompeur trompé. Enfin, les épisodes extraits du « jugement de Renart » et du « siège de Maupertuis » mettent en lumière l'aspect parodique et satirique de l'œuvre, qui sont assez absents des aventures précédentes.

2.2.3.3. L'étude de la langue au service de l'écriture

La quatrième et la septième séances¹²¹ sont consacrées à l'étude de la langue.

Intitulée « le discours rapporté : le discours direct », la séance comporte trois objectifs. Les élèves n'avaient jamais rencontré le terme « discours direct » : le premier but est donc qu'ils soient capables de le reconnaître dans le récit. Le deuxième enjeu dépend du premier. Il s'agit pour les élèves de connaître les marques du discours direct, en particulier la ponctuation. Le dernier objectif est lié à la tâche finale : être capable d'utiliser cette forme de discours rapporté dans un travail d'écriture (nous présenterons cette activité dans la partie suivante). Pour commencer, j'ai simplement demandé aux élèves leur propre définition du discours direct. La réponse que j'ai eue, dans les deux classes, peut être formulée ainsi : « c'est lorsque une personne donne un discours de

120 Voir Annexe 1

121 Voir Annexe 1

manière directe, sans passer par quelqu'un ou quelque chose d'autre ». Même si cette proposition est loin de la véritable définition du discours direct¹²², j'ai tout de même demandé à ce qu'ils gardent en tête l'idée que le discours est énoncé directement, sans passer par un autre intermédiaire. Puis, nous avons repris l'extrait « la pêche à la queue ». Après relecture, certains élèves avaient compris que « le discours direct correspond au dialogue ». À nouveau, cette définition est réductrice, mais elle constitue une bonne partie des occurrences du discours direct dans *Le Roman de Renart*. Il ne restait plus qu'à répondre à cette question : comment reconnaît-on le discours direct ? La plupart des élèves ont relevé les tirets, ont évoqué les guillemets (qui sont absents de l'édition de Hachette, ce qui est fort regrettable). D'autres ont également relevé que « le narrateur utilise plutôt le « il », alors que les personnages emploient le "je" et le "vous". A la suite de ce moment d'observation, j'ai distribué la fiche « Séance 4 – le discours rapporté : le discours direct »¹²³. Cette leçon se divise en trois parties. Dans la première, assez courte, est défini le discours direct. La seconde est essentielle, puisqu'elle présente les marques de ponctuation (guillemets, tirets, deux-points) et les verbes de parole. La troisième est consacrée aux temps employés dans le discours direct, afin de faire la distinction avec les temps du récit (que nous avons vus lors de la deuxième séquence). À la suite de cette leçon, assez longue et qui a exigé de nombreuses reprises, j'ai proposé quatre exercices d'application, dans le manuel *Rives bleues*¹²⁴. Le premier exercice, dont la consigne est « remplace le verbe *dire* par un verbe plus précis », invite les élèves à trouver de nouveaux verbes de parole. J'ai choisi cet exercice car j'ai remarqué, dans des productions antérieures à cette séquence, que les élèves se limitent le plus souvent aux verbes « dire » et « demander ». L'exercice 2 s'intéresse aux marques de ponctuation, puisqu'il demande de « rétabl[ir] la ponctuation » dans les phrases proposées. La présentation du discours direct est un point du cours qui a particulièrement posé problème aux élèves, notamment dans le travail d'écriture. Le quatrième exercice porte sur les temps employés dans le discours direct. Néanmoins, les phrases incitant les élèves à n'utiliser que le futur, j'ai étoffé un peu l'exercice. Par exemple, pour la phrase b, j'ai remplacé « c'est demain » par « c'est hier ». Enfin, le sixième exercice a servi d'entraînement pour le travail d'écriture, puisque la consigne invite les élèves à inventer un court dialogue avec une contrainte : se servir des verbes de parole proposés (*répliquer, interrompre, bredouiller, s'exclamer, admettre, demander*). Lors des deux heures suivantes, les savoirs acquis ont été mis en application dans un travail d'écriture, qui sera présenté plus bas.

122« Le discours direct constitue apparemment la forme la plus littérale de la représentation du discours d'autrui. Celui-ci est attribué explicitement à un locuteur généralement distinct du locuteur de base (ou au locuteur de base à un autre moment), et il est présenté tel quel, comme une citation. » Martin RIEGEL, Jean-Christophe PELLAT, René RIOUL, *Grammaire méthodique du français* 4e éd., Paris, Presses Universitaires de France, coll. Quadrige, 2009

123Voir Annexe 7

124Ed. cit, ex. 1, 2, 4, 6 p. 299 ; voire Annexe 8

La deuxième séance d'étude de la langue est la septième de la séquence, et elle s'intitule « dire la ruse et la tromperie ». Il s'agit d'une séance de lexique, dont l'objectif est d'enrichir le vocabulaire des élèves quant au domaine de la ruse et de la tromperie. Elle se déroulera en deux temps : le premier sera composé d'exercices par groupe de deux, le second consistera au remplissage d'un tableau, qui reprend les termes vus dans les activités, et qui les classe selon leur nature¹²⁵. Le tableau sera distribué en tout début d'heure, afin que les élèves sachent que l'objectif des exercices est de compléter le tableau. Le premier exercice met en avant la différence entre la ruse et la trahison : c'est un point important dans le *Roman de Renart*, puisque le goupil se situe dans les deux pôles. En plus de la ruse et de la trahison, des noms comme « astuce », « malice », « perfidie » pourront être gardés pour le tableau. Le second exercice propose de nombreux adjectifs, parmi lesquels se trouvent des intrus qui ne font pas partie du champ lexical de la ruse. Néanmoins, deux mots pourront poser problème, « retors » et « hypocrite », car s'ils sont proches de ce lexique, leur champ sémantique est bien plus étendu que celui d'adjectifs tels que « malin » ou « habile ». Le troisième exercice est tourné du côté des verbes, synonymes de « tromper ». Le quatrième exercice ne sera pas utilisé, car le but de la séance est avant tout d'enrichir le vocabulaire des élèves. Le tableau sera complété à l'issue des exercices, et d'autres propositions de la part des élèves seront les bienvenues. Enfin, un travail d'écriture complétera la séance : il s'agira, pour les élèves, de décrire le goupil en employant au moins cinq termes vus au cours de la séance. Nous reviendront sur ce travail dans la partie suivante

2.2.3.4. Des élèves auteurs : la rédaction d'une aventure de Renart

L'un des grands objectifs de cette séquence est la rédaction d'une branche brève du *Roman de Renart*. Ce travail ne peut s'effectuer en une seule fois : plusieurs travaux d'écriture, de longueurs variables, ont été et seront réalisés tout au long de la séquence, et seront réutilisés ou serviront dans la rédaction de cette tâche finale. Il s'agira, pour commencer, de présenter l'objectif final de la séquence, vers lequel tendent tous les autres. Puis, je décrirai chaque activité d'écriture, en montrant son rôle par rapport à l'activité finale. Dans le tout dernier travail d'écriture¹²⁶, les élèves deviendront auteurs de leur propre branche, dans une production d'une centaine de lignes. L'objectif est de construire un récit qui suivra trois étapes : un mauvais tour joué par le goupil, la plainte de la victime, et le procès de Renart. Pour chaque étape, les élèves prépareront le brouillon en classe, et la mise au propre se fera à la maison. Le travail sur les deux premières étapes sera beaucoup moins long que pour la dernière, puisque les séances d'écriture précédentes serviront de base, et pourront

125 Voir Annexe 9

126 Voir Annexe 10

même être réutilisées. Pour l'écriture de la ruse, les élèves pourront s'inspirer de deux travaux (séance 5 et séance 8). Pour la déposition du plaignant, les productions des séances 4 et 9 seront utiles. Pour la dernière, les élèves devront écrire un débat, où les animaux discuteront du cas du goupil : doit-on le punir immédiatement, ou le convoquer pour qu'il raconte sa version des faits ? Ce long travail d'écriture permettra de vérifier si les savoirs de la séquence sont acquis. Dans la suite de cette partie, je présenterai les divers travaux d'écriture qui servent de base à la rédaction finale.

Deux travaux aideront à l'écriture de la première étape. Le premier est le prolongement de la séance de lecture « Renart voleur »¹²⁷. Après avoir analysé comment fonctionne la ruse de Renart – il endort la méfiance du loup – il a été demandé aux élèves d'imaginer, en une quinzaine de lignes, un autre mauvais tour que le goupil pourrait jouer à Ysengrin. Cette courte production servira en réalité de base à la rédaction d'une production plus longue, en séance 8 : « raconter un mauvais tour de Renart ». Avant de commencer la rédaction, un premier bilan sera dressé, au cours duquel nous rappellerons plusieurs points importants. Premièrement, Renart joue de mauvais tours à cause de la faim, mais aussi par plaisir de faire du mal. Deuxièmement, la ruse suit un schéma précis : le goupil rencontre le personnage à piéger, il endort sa méfiance par la parole – en lui faisant imaginer des choses, en le flattant, puis le piège se referme sur sa victime. D'une certaine manière, la victime, lorsque la ruse fonctionne, se piège toute seule. Enfin, le renard conserve toujours un bon mot pour la fin. Dans un second temps, je présenterai plusieurs personnages encore inconnus des élèves, ainsi que leur trait de caractère principal : Brun l'ours, gourmand, orgueilleux et naïf, Chanteclerc le coq, fier et protecteur envers son poulailler, Pinte la poule, prudente et sage, Bernard l'âne, qui croit tout ce qu'il entend, et Couart le lièvre peureux. J'ai choisi d'introduire de nouveaux personnages, afin que les élèves ne se limitent pas au conflit entre Ysengrin et le goupil. Après ces deux activités, je présenterai le sujet. Les élèves devront suivre un schéma précis, en cinq étapes¹²⁸. Si leur production suit correctement ce modèle, ce travail pourra être réutilisé tel quel dans la rédaction finale.

Pour la plainte de la victime, trois productions seront utiles. La toute première rédaction est une mise en application de la séance 4¹²⁹. Mon premier objectif, avec ce travail, était de vérifier que la leçon sur le discours direct était comprise, en particulier l'usage des marques de ponctuation, qui ont suscité beaucoup d'interrogations. Le sujet propose de raconter l'épisode de « la pêche à la queue » (vu lors des séances 1 et 2) soit du point de vue d'Ysengrin, soit du point de vue de Renart. Selon le choix, cet épisode prend une teinte tragique ou comique. Pour la rédaction, j'ai insisté sur deux points en particulier : la présentation du dialogue et l'expression des sentiments. Ce sujet a été choisi afin de préparer à la rédaction de la plainte d'un personnage, bien que le contexte change

127 Voir Annexe 1

128 Voir Annexe 1

129 Voir Annexe 1 et Annexe 12

dans le travail final. En effet, quel que soit le sujet choisi, Renart ou Ysengrin raconte l'événement de son point de vue, et donne ses sentiments. Dans la dernière production écrite, lors de la plainte du personnage, celui-ci devra également donner sa version des faits, et exprimer ce qu'il ressent. Le motif de la plainte est complété par une autre production, plus courte. Il s'agit du travail d'écriture servant à introduire la lecture analytique de « la plainte d'Ysengrin ». Avant la lecture de ce passage, une question sera posée : et si vous deviez vous plaindre de Renart ? Afin d'y répondre, les élèves reprendront le personnage berné par le goupil dans leur travail d'écriture « raconter un mauvais tour de Renart », et devront imaginer sa plainte en une quinzaine de lignes. En plus de mettre en avant les principaux traits de l'argumentaire, ce travail constitue une base pour la deuxième étape de la tâche finale. Un autre travail complétera celui-ci : la production suivant la séance de lexique (« dire la ruse et la tromperie »). En effet, il sera demandé aux élèves de rédiger le portrait moral de Renart en une dizaine de lignes, en reprenant le vocabulaire vu juste avant. Cet exercice, qui est une mise en application du lexique, pourra néanmoins être repris pour la seconde étape de la tâche finale, puisque la victime du goupil devra, en plus de raconter les faits, dresser un portrait négatif de son agresseur.

La dernière étape de la rédaction de la branche est la seule ne bénéficiant pas d'un travail préliminaire. Cependant, la lecture de « la plainte d'Ysengrin » pourra servir de base à cette partie du récit.

CONCLUSION

Le *Roman de Renart* est une œuvre à la structure complexe, et aux origines incertaines. D'un côté, cette œuvre immense puise sa source dans la tradition orale des contes populaires, dans l'observation de la nature. D'un autre, de nombreuses productions écrites, des fables d'Ésope jusqu'à l'*Ysengrimus*, ont inspiré la vingtaine d'auteurs de ce grand recueil. Le résultat est un regroupement de longs poèmes narratifs, connus sous le nom de « branches », car malgré leurs différences, toutes se rattachent à un même tronc : Renart et les autres animaux, et l'envie d'amuser le lectorat.

Le goupil est un personnage tout aussi insaisissable que son texte. Appelé maintes fois *Renart li rous*, il porte sur lui la couleur du péché. Pourtant, la « renardie » repose sur le fait que le petit mammifère parvient toujours à endormir la méfiance de sa victime. Sa meilleure arme est la parole, et il n'hésite pas à user de flatteries et de mensonges pour parvenir à ses fins. Renart est aussi un personnage au dessus des contraintes et des lois : il ne respecte ni le système féodal, ni l'autorité royale. Il piège les autres barons, et va jusqu'à tromper la mort pour rester en vie.

Le premier objectif des auteurs du recueil est de faire rire. En effet, les situations comiques s'enchaînent et Renart amuse avec ses ruses et son langage mordant. Cependant, le *Roman de Renart* va plus loin. La société des animaux est aussi le reflet déformé de celle des humains.

Comment transposer cette œuvre en matière didactique, tout en conservant sa vérité ? Comment enseigner les formes du comique du *Roman de Renart* ? J'ai choisi de ne pas me servir de l'édition en œuvre intégrale, bien qu'une grande partie des textes soit utilisée dans ma séquence.

Face à cette œuvre médiévale, tournée vers le monde des animaux, les élèves ont eu des réactions diverses. Certains ont totalement rejeté le personnage de Renart, le jugeant cruel et pervers. D'autres, malgré le caractère retors du goupil, n'ont pas pu s'empêcher de sourire face aux situations incongrues que ses ruses peuvent engendrer. Cependant tous se sont mis d'accord sur le fait que son adversaire le loup est un bel exemple de bêtise. Un autre aspect a suscité des réactions : le *Roman de Renart* met en scène des animaux doués de parole.

J'ai fait le choix d'aborder le comique par la lecture des textes. « La pêche à la queue » est un exemple de comique de caractère, « Renart vole les bacons d'Ysengrin » suscite le rire à cause de la situation finale. Il m'a également semblé important de montrer un motif récurrent dans le *Roman de Renart* : le trompeur trompé. Enfin, la lecture des plaintes d'Ysengrin et de Pinte, et du « siège de Maupertuis » montrent que *Le Roman de Renart* parodie la chanson de geste ou du roman courtois, genres plus sérieux qui ont été vus lors de la première séquence de l'année.

Face à la richesse du texte, je trouvais fort regrettable de laisser les élèves simples lecteurs et

spectateurs des méfaits du goupil. Pour cette raison, j'ai choisi de leur donner l'occasion de devenir auteurs d'une branche du *Roman de Renart*. La séquence étant toujours en cours, j'espère pouvoir mener à bien cette tâche avec eux.

BIBLIOGRAPHIE

1) Sur le *Roman de Renart*

EDITION DE REFERENCE

Le Roman de Renart tome 1, éd. Jean DUFOURNET, Paris, Flammarion, coll. GF, 1985.

Le Roman de Renart tome 2, éd. Jean DUFOURNET, Paris, Flammarion, coll. GF, 1985.

AUTRES EDITIONS ET ŒUVRES INTEGRALES

Roman de Renart, Paris, Gallimard, coll. La Pléiade, 1998. Introduction.

Le Roman de Renart, éd. de FUKUMOTO Naoyuki, HARANO Noboru, SUZUKI Satoru, trad. de BIANCIOTTO Gabriel, Paris, le Livre de Poche, Coll. Lettres Gothiques,, 2005. Introduction.

« Gallus et Vulpes », présenté par Leon HERRMANN, *Scriptorium*, tome 1, n°2, 1946 [en ligne, consulté le 03/04/2016], p. 260-266. Disponible sur : http://www.persee.fr/doc/scrip_0036-9772_1946_num_1_2_2082.

OUVRAGES CRITIQUES

Henri BERGSON, *Le rire, essai sur la signification du comique*, Paris, Flammarion, coll. GF, 2013.

Robert BOSSUAT, *Le Roman de Renart*, Paris, Hatier, Coll. Connaissance des Lettres, 1967.

Jean DUFOURNET, *Le Roman de Renart, entre réécriture et innovation*, Orléans, Paradigme, Coll. « Medievalia », 2007.

Claude REICHLER, *La Diabolie, la renardie, la séduction, l'écriture*. Paris, Les Editions de Minuit, coll. « Critique », 1979. Chapitre II : La Renardie, p. 79-149.

Catherine SEVESTRE, *Le Roman des contes : contes merveilleux et récits animaliers, histoire et évolution du Moyen Âge à nos jours*, Étampes, CEDIS Éditions, 2001.

ARTICLES

Roger BELLON, « *Renart li rous* : remarques sur un point de l'onomastique renardienne », *Les couleurs au Moyen Âge* [en ligne, consulté le 22/04/2016]. Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 1988, p. 15-28. Disponible sur : <http://books.openedition.org/pup/3642?lang=fr>.

Roger BELLON, « Le limaçon porte-enseigne : spécificité du comique dans le *Roman de Renart* », *Le rire au Moyen Âge dans la littérature et dans les arts. Actes du Colloque international des 17, 18 et 19 novembre 1988*, éd. Thérèse Bouché et Hélène Charpentier, [Talence], Presses universitaires de Bordeaux, 1990, p. 53-69 .

Emil PAUN, « Transposition didactique : un processus de construction du savoir scolaire », *Carrefours de l'éducation* 02/2006 (vol. n°22) [en ligne, consulté le 22/04/2016], p. 3-13. Disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-carrefours-de-l-education-2006-2-page-3.htm>.

Armand STRUBEL, « Éditer Renart. », *L'information littéraire* 02/2001 (Vol. n° 53) [en ligne, consulté le 24/03/2016], p. 32-38. <http://www.cairn.info/revue-l-information-litteraire-2001-2-page-32.htm>.

Jean SUBRENAT, « Le rire des animaux dans le *Roman de Renart* », *Le rire au Moyen Âge dans la littérature et dans les arts. Actes du Colloque international des 17, 18 et 19 novembre 1988*, éd. Thérèse Bouché et Hélène Charpentier, [Talence], Presses universitaires de Bordeaux, 1990, p. 335-346.

Elna SUOMELA-HÄRMÄ, « Le Roman de Renart et les fabliaux », « *Et c'est la fin pour quoy sommes ensemble* », *Hommage à Jean Dufournet, professeur à la Sorbonne : littérature, histoire et langue du Moyen Âge*, éd. Jean-Claude AUBAILLY *et al.*, tome 3, Paris, Honoré Champion Editeur, 1993, p. 1319-1331.

Elna SUOMELA-HÄRMÄ, « Des roux et des couleurs ». *Les couleurs au Moyen Âge* [en ligne, consulté le 22/04/2016]. Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 1988, p. 401-421, Disponible sur : <http://books.openedition.org/pup/3669?lang=fr>.

Kenneth VARTY « Sur le comique du Roman de Renart : des premières branches à *Renart et le vilain Liétart* », *Le goupil et le paysan. Le roman de Renart, branche X*, éd. Jean Dufournet, Paris, Champion, 1990, p. 167-199.

SITES INTERNET

Françoise JUHEL (dir.) *et al.*, *Le Roman de Renart, le site* [en ligne, consulté le 30/04/2016], BnF, classes BnF, 2014. Disponible sur : <http://classes.bnf.fr/renart/>.

Françoise JUHEL (dir.) *et al.*, *Le Bestiaire médiéval, le site* [en ligne, consulté le 30/04/2016], BnF, Editions multimédiats, 2014. Disponible sur : <http://expositions.bnf.fr/bestiaire/>.

2) Partie didactique : ressources et documents utilisés

PROGRAMMES OFFICIELS

Ministère de l'éducation nationale, Bulletin officiel spécial n°6 du 28 août 2008 : programmes du collège, programme de l'enseignement du français.

MANUELS SCOLAIRES

Danièle CESBRON-ECEVIT, *et al.*, *Fenêtres Ouvertes Français 5^e*, Paris, Bordas, 2010.

Corine DURAND DEGRANGES, *et al.*, *Jardin des lettres Français 5^e*, Paris, Magnard, 2010.

Françoise LAGACHE, *et al.*, *L'Œil et la plume Français 5^e*, Paris, Belin, 2010.

Odile MARAIS, *et al.*, *Fil D'Ariane Français 5^e*, Paris, Didier, 2010.

Hélène POTELET, *et al.*, *Rives bleues Français 5^e*, Paris, Hatier, 2010.

EDITIONS JEUNESSE

Le Roman de Renart, Paris, Hachette, Coll. Bibliocollège, éd. Marie-Hélène ROBINOT-BICHET, 1999.

Le Roman de Renart, Paris, Flammarion, coll. Étonnants classiques, éd. Christian KEIME, 2013.

Le Roman de Renart, Paris, Hatier, coll. Classiques Hatier, éd. Évelyne AMON, 2002.

Le Roman de Renart, Paris, Nathan, coll. Carrés classiques, éd. Émilie DUVAL, 2012.

BANDE DESSINÉE

Catherine MEURISSE, *Mes Hommes de lettres*, Éditions Sarbacane, 2008.

FABLES

ESOPE « Le Corbeau et le Renard », *Fables*, 165, VII^e-VI^e s. av. J-C.

Jean de LA FONTAINE, « Le Corbeau et le Renard », *Fables*, I,2, 1668.

Henri RICHER, « Le Corbeau et le Renard », *Fables nouvelles mises en vers*, 1729.

DOCUMENT ICONOGRAPHIQUE

GRANDVILLE, Le Corbeau et le Renard, gravure, 1838-1840, Disponible sur : http://www.larousse.fr/encyclopedie/images/Jean_de_La_Fontaine_le_Corbeau_et_le_Renard/1312652

ANNEXES

**SEQUENCE 4 – Quand les animaux jouent aux hommes :
*Le Roman de Renart***

OBJECTIFS

- Savoir ce qu'est le *Roman de Renart* : la structure végétale en tronc et en branches, un écrit collectif et partiellement anonyme
- Être capable de reconnaître et d'utiliser les formes du comique
- Connaître les principaux personnages du *Roman de Renart*, leurs spécificités (traits spécifiques, caractéristiques zoomorphiques) et leurs relations
- **Objectif final** : rédiger une branche du *Roman de Renart* en utilisant les personnages du récit

Séance 1 : Vous avez dit Renart ?

OBJECTIFS

- Découvrir la **naissance de la littérature française**, et les **pratiques littéraires** de l'époque
- Découvrir **Renart et l'œuvre** dans laquelle il s'illustre

ACTIVITES

**Dominantes – Histoire littéraire
Lecture**

Lecture de huit planches extraites de la **bande dessinée** *Mes Hommes de lettres* de Catherine MEURISSE

Trace écrite :

- Les auteurs au Moyen Âge étaient le plus souvent des clercs, qui écrivaient en latin.
- La population (quelle que soit l'origine sociale de ses membres) parlait un latin simplifié dans sa morphologie et sa syntaxe. Afin que tous les illettrés aient accès aux textes de l'Antiquité, ceux-ci ont été traduits en langue romane, pour être racontés par les jongleurs.
- De nombreux ouvrages étaient l'œuvre d'écrivains anonymes. Ces productions, lors du recopiage, étaient souvent modifiées.

Séance 2 : deux tours de Renart

Question : pourquoi Renart joue-t-il de mauvais tours ?

OBJECTIFS

- Prendre en main l'édition support
- Aborder un type de comique : le comique de **caractère**
- Découvrir une page de manuscrit

ACTIVITES

Dominante – Lecture

- **Lecture de l'introduction** de l'édition (page 5 et 6) : le *Roman de Renart* est tourné du côté du rire
- **Lecture** de la page « Les principaux acteurs du *Roman de Renart* » (page 7) : mettre en avant la fait que les personnages sont désignés par le terme « **acteurs** »
- **Lecture analytique** des chapitres « Renart et les anguilles » (page 46 à 49) et « Ysengrin pêcheur » (page 56 à 60)

Trace écrite

« Renart et les anguilles »

- Pourquoi ? C'est la faim qui pousse Renart à jouer un mauvais tour
- Fonctionnement de la ruse : Renart se fait passer pour mort, afin d'être jeté sur la charrette
- Le goût du bon mot : à la fin du passage, Renart se moque des marchands

« Ysengrin pêcheur »

- Pourquoi ? Pour protéger sa famille, mais aussi – et surtout – par plaisir de jouer un mauvais tour
 - Fonctionnement de la ruse : Renart se sert de la faim et de la bêtise d'Ysengrin pour éveiller ses désirs, et lui faire croire qu'il est possible de pêcher dans le lac gelé
 - Le goût du bon mot : Renart va jusqu'à accuser Ysengrin de désirer plus que de raison
 - **Un type de comique : le comique de caractère, avec Ysengrin qui se laisse berné par Renart, en croyant avoir une bonne idée.**
- **TICE, lecture de l'image** : observation et étude d'une enluminure, sur le site de la BNF sur « Renart et les anguilles »

Séance 3 : le tronc et les branches du *Roman de Renart*

OBJECTIFS

- Comprendre comment a été écrit le *Roman de Renart*.

ACTIVITES

Dominante – Histoire littéraire

- **Histoire littéraire** : la structure du *Roman de Renart*
- A partir de l'extrait de *Mes Hommes de lettres*, vignettes 6 et 7 page 13 et de la troisième ligne page 25, plusieurs déductions
 - Une vingtaine d'auteurs, dont trois noms connus : chaque auteur écrit son propre *Roman de Renart*
 - Une matière commune, le **tronc** : le ton, les personnages, les types d'intrigues
 - Chaque auteur écrit sa propre **branche**. Certains auteurs ont écrit **plusieurs branches**.
- Distribution et lecture du photocopié « Le *Roman de Renart* – Un tronc et des branches »

Séance 4 : Le discours direct

OBJECTIFS

- Savoir à **quoi correspond le discours direct dans le récit**
- Être capable de **reconnaître les marques** du discours direct
- Être capable d'**utiliser** le discours direct afin d'écrire un dialogue

ACTIVITES

Dominantes – Étude de la langue
Écriture

- A partir du chapitre « Ysengrin, moine et pêcheur » (pages 56 et 57) : **observation** des passages au discours direct. Dédutions :
 - Le discours direct correspond, dans ce passage, aux **dialogues**. Il reprend les paroles **telles qu'elles auraient été prononcées** par les personnages.
 - Observation de la **punctuation**, des **personnes** (1^e et 2^e personnes)
 - Observation des **temps employés**
- Distribution, lecture et remplissage de la **leçon « Séance 4 – le discours rapporté – le discours direct »**
- **Travail d'écriture** : raconter un événement en employant le discours direct
 - Raconter l'épisode de la « pêche à la queue » du point de vue d'Ysengrin OU de Renart
 - Environ 30 lignes
 - Évaluation de l'emploi du discours direct

Séance 5 : Renart voleur

Question : Pourquoi ce tour est-il comique ?

OBJECTIFS

- Aborder un type de comique : le comique de **situation**
- Imaginer un autre tour joué par Renart à Ysengrin

ACTIVITES

Dominantes – Lecture
Écriture

- **Lecture analytique** du chapitre « Renart vole les bacons d'Ysengrin » (pages 11 à 13)
 - Pourquoi ? A nouveau, Renart a faim.
 - Fonctionnement de la ruse : Renart conseille à Ysengrin de cacher les bacons, et de dire à qui le veut que les bacons ont été volés, afin d'être laissé tranquille. Le surlendemain, Renart vole les bacons qu'Ysengrin a laissé pendus. Au petit matin, il rend visite au loup qui se plaint, et se moque de lui en faisant semblant de remarquer qu'il a suivi son conseil. La ruse repose sur un **faux quiproquo**.
 - **Un type de comique : le comique de situation. Renart fait mine de croire que les bacons sont cachés, puisqu'Ysengrin lui dit qu'ils ont été volés, alors qu'ils ont réellement été volés.**
- **Travail d'écriture rapide par deux** : Imaginer, en 15 lignes, un mauvais tour que Renart pourrait jouer à Ysengrin
 - Naïveté du loup.
 - Thème privilégié : la nourriture. Renart ferait tout pour manger.

Séance 6 : « A malin malin et demi »

Renart est-il capable de tromper tout le monde ?

OBJECTIFS

- Comprendre **comment les autres animaux déjouent les ruses du goupil.**
- Déduire quels **rapports** le goupil entretient avec les autres.
- Aborder un motif comique : le **trompeur trompé**

ACTIVITES

Dominante – Lecture
Oral

- **Travail en groupes** (6 groupes), sur **3 chapitres** :
 - Renart et la mésange (pages 28 à 30)
 - Renart et Tibert le chat (pages 31 à 35)
 - Renart et Tiécelin le corbeau (pages 39 à 42)
- Chaque groupe devra préparer ces questions :
 - Quelle **méthode** emploie Renart pour bernier sa victime ? *Eveille les désirs, flatte, endort la méfiance*
 - Quel est le **trait de caractère dominant** de la cible de Renart ?
 - A quel moment l'interlocuteur se **méfie-t-il** ?
 - **Renart réussit-il à prendre au piège son interlocuteur ? Pourquoi ?**
- Mise en commun
 - Lecture des 3 passages
 - Réponses des groupes, le reste de la classe donne son avis.
 - Trace écrite pour chaque chapitre
- **Une conclusion : en cherchant à tout prix à tromper ses compagnons, Renart se fait des ennemis.**
- Distribution de la fiche « **Renart et les autres personnages** » : début de remplissage : la famille de Renart, et une partie de ses ennemis.

Séance 7 : Dire la ruse et la malice

OBJECTIFS

- Maîtriser le **vocabulaire de la ruse, de l'intelligence, de la duperie**
- Être capable d'**employer ce vocabulaire dans un travail d'écriture**

ACTIVITES

Dominantes – Vocabulaire
Écriture

- Leçon
- Dans un texte d'environ dix lignes, décrire Renart le goupil, en insistant sur son portrait moral. Au moins cinq mots en rapport avec le point de vocabulaire devront être employés.

Séance 8 : Raconter un mauvais tour de Renart

OBJECTIFS

- Vérifier que le fonctionnement des ruses de Renart a bien été compris
- **Préparer le travail d'écriture final**

ACTIVITES

Dominantes – Oral
Écriture

- Premier **bilan** :
 - **Pourquoi** Renart joue-t-il de mauvais tours ?
 - **Comment** s'y prend-il ?
 - Quel type de situation ces tours engendrent-ils ?
- **Présentation de personnages encore inconnus** : Brun l'ours, Chantecler le coq, Pinte la poule, Bernard l'âne, Couart le lièvre, Tardif le limaçon
- En s'appuyant sur le travail d'écriture de la séance 5, imaginer un tour joué par Renart :
 - Il faudra expliquer les **motivations** du goupil
Imaginer la **manière dont les animaux se rencontrent** (penser à la manière dont Renart trouve la mésange, Tiécelin et Tibert)
Mettre en place la ruse : que fait le goupil pour faire tomber son interlocuteur dans son piège ?
Situation finale : Renart a-t-il réussi ? Conséquence comique ?
 - Employer le **vocabulaire** vu en séance 7
 - Veiller à ce que le **dialogue** soit correctement présenté
 - Environ 40 lignes

Séance 9 : la justice rattrape Renart

Quelles sont les conséquences des méfaits du goupil ?

OBJECTIFS

- Comprendre comment Renart est rattrapé par ses méfaits.
- Découvrir le motif du plaid, propre à la branche I.
- Aborder un motif comique : **la parodie d'une ouverture de scène de cour.**

ACTIVITES

Dominantes – Écriture
Lecture

- Exercice d'écriture préliminaire : et si vous deviez vous plaindre de Renart ? Mettez vous dans la peau de l'animal qui a été berné – ou presque – par le goupil dans le travail d'écriture de la séance précédente, rédigez en 12 lignes sa plainte
 - Au bout de vingt minutes : mise en commun, repérage **des traits dominants dans l'argumentaire.**
- Lecture cursive de « La plainte d'Ysengrin »
- Lecture analytique des « funérailles de dame Copette »

Séance 10 : Écrire une branche complète

OBJECTIFS

- Être capable de réinvestir le contenu de la séquence.
- Être capable de lier trois types de récits : un mauvais tour de Renart, la plainte d'une victime, et une scène de procès.

ACTIVITES

Dominante - Écriture

- Bilan sur les types de comique
- Bilan sur ce que l'on a vu du *RdR* : ruses réussies avec Ysengrin idiot, ruses manquées avec un animal plus malin, la plainte des animaux
- Bilan sur les personnages : carte mentale reprenant le réseau de personnages, avec un adjectif qualifiant chacun.
- Écriture :
 - Reprendre le travail d'écriture de la séance 8 : mauvais tour
 - Reprendre les travaux d'écriture des séances 4 et 9 : l'animal berné se plaint, cette fois-ci au roi
 - Le jugement

Séance 11 : Quand les animaux se vengent du goupil

OBJECTIFS

- Découvrir la suite du jugement de Renart
- Aborder un motif comique : la **parodie de la chanson de geste**

ACTIVITES

Dominante - Lecture

- Lecture en classe du « siège de Maupertuis »
- Mettre en avant la parodie d'une scène de siège
- Bilan sur l'ensemble des lectures
 - Renart est un goupil qui, poussé par la faim ou par pur plaisir, joue de mauvais tour à son entourage
 - Les autres animaux, excédés par ce comportement, s'en remettent au roi, Noble le lion
 - Le *Roman de Renart* présente donc une société féodale, puisque les personnages sont soumis à l'autorité d'un animal : Noble. Ce recueil est en fait le reflet déformé de la société médiévale, il utilise les animaux pour montrer du doigt ses travers. On appelle cela la **satire**.

Séance 12 : parcours littéraire
La figure du renard à travers
l'histoire littéraire

OBJECTIFS

- Découvrir et redécouvrir le récit mythique du Corbeau et du Renart

ACTIVITES

Dominantes – Histoire littéraire

Lecture

Exemple de l'épisode le Corbeau et le Renard. Utilisation du dossier « pour une petite histoire du Corbeau et du Renard » (p. 136 à 143). **Une question : Dans chaque texte, du côté de quel animal vous rangeriez-vous ?**

- « Le Corbeau et le Renard » d'Ésope (page 136)
- Relecture du chapitre « Renart et Tiécelin le corbeau » (pages 39 à 42)
- (Re)lecture de « Le corbeau et le Renart » de Jean de La Fontaine
- « Le Corbeau et le Renard » d'Henri Richer (page 140)



Animant un lesseu
des hommes ont toujours
pujeté leurs conpenses...



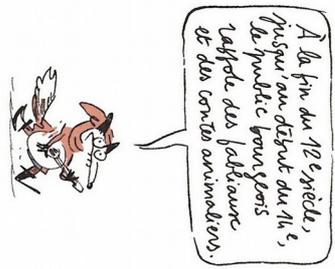
Le café,
symbole de
prudence

qu'ils ont devu à
vitiquer la poute...



Le renard,
symbole de
ruse.

ou à enseigner la morale.



À la fin du 19^e siècle,
jusqu'au début du 20^e,
le public français
rappèle des jelliaure
et des conis amandins.



C'est à dire des "conis
à ruse" en ven, malicieux,
renvent guivets.



Bouquiere
"Renard" avec
un ?

Le Renard de Renard
est le plus célèbre de
ces conis naïviques.

À l'origine, les renards
s'appelaient des goupils.
C'est le goupil nommé
Renard qui a donné son
nom à l'animal.



Les auteurs de Renard parodiaient allégrement les
chambers de goût et les romans satiriques. Et nous
amusement en finissent les travers des hommes.

Renard,
ruse.
Goupil, Renard.
Lion, noble et
l'homme, dans
conteries.
Goupil,
Renard.
etc.



Un beau jour
d'autonne où
Renard crée
la dalle, veut
à passer la
charrette
de pignons.

Les intentions morales et satiriques sont plus présentes dans les dernières versions
du Renard de Renard (1955). Alors que le premier cycle est tout bonnement destiné
à amuser. Exemple:



Pou-lang... Une
charrette pleine
d'angrilles...



Annexe 3 – trace écrite de la séance 1, réalisée avec la classe de 5^eA

Séance 1 – Vous avez dit Renart ?

Dans la première vignette, le personnage parle en Ancien Français. Les livres étaient écrits par les hommes d'église, en latin. Cependant, le peuple parlait une langue simplifiée : de moins en moins de personnes étaient capables de lire. Pour remédier à cela, les clercs ont commencé à traduire les livres en langue romane (= Ancien français).

Au Moyen-Âge, les livres étaient écrits et reproduits à la main. Les auteurs étaient souvent anonymes : les textes étaient donc souvent modifiés.

Annexe 4 – « Séance 3 – *Le Roman de Renart* », un tronc et des branches »

LE ROMAN DE RENART : UN TRONC ET DES BRANCHES

Comme l'a indiqué Catherine Meurisse dans la bande dessinée *Mes Hommes de lettres* (voir séance 1), le *Roman de Renart* a été écrit par **20 auteurs différents**.

Le *Roman de Renart* désigne en réalité un **recueil de 26 longs poèmes narratifs, qui racontent chacun une histoire différente**. Chacun de ces longs poèmes est appelé **branche**. Regroupées, ces branches forment une sorte de grand arbre que l'on appelle *Roman de Renart*.

Ces **branches** s'organisent autour d'un **tronc commun**, qui se définit par les éléments suivants :

- Le personnage de Renart, rusé, moqueur et arrogant ;
- La haine que Ysengrin le loup voue à Renart, car celui-ci l'a humilié ;
- L'objectif des auteurs : amuser le public.

La toute première branche a été écrite autour de 1170, et raconte une **série de mauvais tours joués par Renart**, qui essaie tout à tour de dévorer le coq Chanteclerc, le petit oiseau Mésange, le corbeau Tiécelin, et de pousser le chat Tibert dans un piège.

Cependant, c'est le **dernier tour** joué par Renart dans cette branche qui reste célèbre. Ysengrin, en colère après Renart car ce dernier a maltraité ses louveteaux, décide de partir à la poursuite du goupil avec son épouse Hersent. Après une longue course, Hersent se retrouve bloquée à l'entrée du terrier de Renart, qui en profite pour la malmener.

Face au succès de ce premier récit, d'autres auteurs reprennent le flambeau, et écrivent d'autres poèmes mettant en scène le goupil malicieux. Ces **branches ne sont pas forcément des suites directes**. Chaque branche peut être lue indépendamment des autres. Cependant, **elles sont toutes reliées à ce premier récit, car elles reprennent les mêmes motifs (les personnages restent les mêmes, l'objectif premier est d'amuser)**.

Dans l'édition que nous utilisons, les éditeurs ont fait en sorte de prendre des extraits qui, mis à la suite, forment une histoire cohérente. Néanmoins, le Roman de Renart ne se limite pas à cela : l'histoire est beaucoup plus riche et complexe.

Annexe 5 – documents supports de la séance 12

Documents :

- 1) Ésope, « Le Corbeau et le Renard », VII^e-VI^e siècles avant J-C (traduction d'Emile Chambry)
- 2) Jean de La Fontaine, « Le Corbeau et le Renard », *Fables*, Livre I, fable 2, 1668
- 3) Grandville, *Le Corbeau et le Renard*, gravure, 1838-1840
- 4) Henri Richer, « Le Corbeau et le Renard », *Fables nouvelles mises en vers*, 1729

Document 1

Le Corbeau et le Renard.

Un corbeau, ayant volé un morceau de viande, s'était perché sur un arbre. Un renard l'aperçut et, voulant se rendre maître de la viande, se posta devant lui et loua ses proportions élégantes et sa beauté, ajoutant que nul n'était mieux fait que lui pour être le roi des oiseaux, et qu'il le serait devenu sûrement, s'il avait de la voix. Le corbeau, voulant lui montrer que la voix non plus ne lui manquait pas, lâcha la viande et poussa de grands cris. Le renard se précipita et, saisissant le morceau, dit : « Ô corbeau, si tu avais aussi du jugement, il ne te manquerait rien pour devenir le roi des oiseaux. »

Cette fable est une leçon pour les sots.

Document 3



Document 2

Le Corbeau et le Renard

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
Et bonjour, Monsieur du Corbeau,
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois.
À ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie,
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le Renard s'en saisit, et dit : Mon bon Monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute.
Cette leçon vaut bien un fromage sans doute.
Le Corbeau honteux et confus
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Document 4

Le Corbeau et le Renard

Maître Corbeau, voyant Maître Renard
Qui mangeait un morceau de lard
Lui dit : « Que tiens-tu là, compère ?
Selon moi, C'est un mauvais plat.
Je te croyais le goût plus délicat.
Quand tu veux faire bonne chère,
T'en tenir à du lard ! Regarde ces canards,
Ces poulets qui fuient leur mère ;
Voilà le vrai gibier de messieurs les renards :
As-tu perdu ton antique prouesse ?
Je t'ai vu cependant jadis un maître escroc.
Crois-moi ; laisse ton lard ; ces poulets te font hoc,
Si tu veux employer le quart de ton adresse. »
Maître Renard ainsi flatté,
Comme un autre animal, sensible à la louange,
Quitte sa proie et prend le change.
Mais sa finesse et son agilité
Ne servirent de rien ; car la gent volatile
Trouva promptement un asile.
Notre renard retourne à son premier morceau.
Quelle fut sa surprise ! il voit Maître Corbeau
Mangeant le lard, perché sur un branchage ;
Et qui lui cria : « Mon ami,
À trompeur, trompeur et demi ! »

LES CHEFS
Noble le Lion
Fière la Lionne

LES ENNEMIS DE RENART
Son premier rival
- Ysengrin, le loup
Autres ennemis
- Chantecler le coq, Pinte la poule
- Tiécelin le corbeau
- la mésange
- Brun, l'ours

LES ALLIES DE RENART
Sa famille
- Hermeline la Renarde, son épouse
- Percehaie, Malebranche et Rovel, ses fils
Un ami
- Grimbert, le blaireau

LE PERSONNAGE PRINCIPAL
Renart
le Goupil

PERSONNAGES NEUTRES
- Tibert, le Chat
- Bernard, l'âne

Annexe 7 – Fiche de cours sur le discours direct (séance 4)

REMARQUE : Les passages gris, en italique, correspondent aux trous que les élèves devaient compléter

SEANCE 4 – LE DISCOURS RAPPORTE – LE DISCOURS DIRECT

Le discours rapporté correspond aux passages du texte où le narrateur **retranscrit les paroles d'un ou de plusieurs personnage(s)**.

1) Qu'est-ce que le discours direct ?

Le discours direct est *la retranscription des paroles des personnages telles qu'elles ont été prononcées*. Ce type de discours rapporté se caractérise par l'emploi de marques de la 1^{ère} et la 2^e personne (je, mon / tu, ton / nous, notre / vous, votre). Étant donné qu'il conserve les marques de l'oral, il rend le récit **plus vivant**, et donne l'illusion que les personnages **parlent réellement**.

2) Les marques du discours direct

Plusieurs **indices** permettent de repérer le discours direct.

Le premier est un signe de ponctuation : les *guillemets* qui **encadrent** les paroles rapportées.

Exemple

Renart regarda Ysengrin, l'air satisfait et moqueur.

« **Ha, je vous ai bien eu !** »

Ysengrin fixa Renart, les yeux pleins de colère, et jura de se venger du goupil.

Le second signe est le *tiret*. Lorsqu'un dialogue est inséré dans le récit, chaque retour à la ligne marque un *changement d'interlocuteur*. Un tiret *précède* chaque réplique. Le dialogue est parfois annoncé par les **deux-points**.

Exemple

Renart regarda Ysengrin, l'air satisfait et moqueur :

« - **Ha, je vous ai bien eu !**

- **Sale goupil, ris tant que tu es loin !**

- **Avec plaisir, cher ami !**

- **Tu me le paieras, Renart !** »

Ysengrin fixa Renart, les yeux pleins de colère, et jura de se venger du goupil.

Il arrive parfois que **seuls les tirets** soient utilisés pour marquer le dialogue.

Les **verbes de parole** (dire, crier, s'exclamer...) peuvent **indiquer qui parle**. Ils peuvent également *apporter des précisions sur l'intonation du personnage*.

Les verbes de parole peuvent être placés *avant* le dialogue.

Exemple

Renart regarda Ysengrin, l'air satisfait et moqueur, et **lui lança** :

« - Ha, je vous ai bien eu !

- Sale goupil, ris tant que tu es loin ! »

Ysengrin fixa Renart, les yeux pleins de colère, et jura de se venger du goupil.

Ils peuvent également être placés en *incise*, c'est-à-dire au milieu des paroles, ou à la *fin*.

Exemple

Renart regarda Ysengrin, l'air satisfait et moqueur, et lui lança :

« - Ha, je vous ai bien eu ! **s'exclama Renart**

- Sale goupil, **hurle le loup**, ris tant que tu es loin !

Ysengrin fixa Renart, les yeux pleins de colère, et jura de se venger du goupil.

3) Les temps employés dans le discours direct

Les **temps verbaux** sont également des indices. Alors que le récit emploie surtout le passé simple et l'imparfait, le discours rapporté privilégie les temps suivants :

- En grande majorité le **passé composé** pour évoquer des actions *passées*. Il arrive que l'**imparfait** et le **plus-que-parfait** soient employés.

Exemple

« Hier, **j'ai fait** croire à Ysengrin que l'on pouvait pêcher en mettant sa queue dans un lac gelé ! »

- Le **présent de l'indicatif**, utilisé pour évoquer des événements se déroulant au moment ou le personnage parle.

Exemple

Hermeline se mit à rire lorsque Renart lui conta ses exploits. Le goupil regarda par la fenêtre.

- Attention, Ysengrin **arrive**. Il **compte** se venger du petit tour que je lui ai joué, expliqua le goupil à son épouse.

- Tu **penses** pouvoir le piéger à nouveau ? demanda Hermeline.

- Le **futur**, pour évoquer des événements et actions *à venir*.

Exemple

Un large sourire se dessina sur le museau de Renart.

- Bien sûr ! Je **trouverai** un moyen de me débarrasser de lui. Je **emmènerai** loin de Maupertuis, et je lui **ferai** croire que l'on peut manger tous les champignons de la forêt !

- Je te fais confiance, tu **arriveras** bien à le maintenir loin de notre château.

JE M'EXERCE



↑ Andrew Macara (XX^e siècle), *Enfants jouant au cricket au Sri Lanka* (1998), huile sur toile (collection privée).

1 Remplacez le verbe *dire* par un verbe plus précis.

a. Hier, mes parents m'ont dit : « Aimerais-tu passer tes vacances en Allemagne ? » b. Je leur ai dit : « C'est une bonne idée. » c. « Comme cela, a dit ma mère, tu progresseras en allemand. » d. « Ce sera l'occasion de découvrir Berlin », a dit mon père.

2 Rétablissez la ponctuation et encadrez les paroles rapportées par des guillemets.

a. Par où est passé le père Noël s'étonne Lison il n'y a pas de cheminée b. Le professeur ne cesse de nous répéter Lisez c. Décidément crie Manon personne ne me comprend

3 Reliez chaque verbe de la série a) à un synonyme de la série b).

a) répondre, chuchoter, crier, appeler, demander.
b) interpellé, interroger, murmurer, répliquer, s'écrier.

4 Conjuguez chaque verbe au temps qui convient.

a. « Ce soir, le gagnant (remporter) mille euros », a annoncé le présentateur du jeu télévisé.
b. « C'est demain que les élèves délégués (être élu) », a dit le professeur ce matin. c. « Lundi prochain, je (passer) mon brevet des collèges ! » s'exclama Julie.

5 Complétez ce dialogue par des répliques cohérentes.

Mondo a rencontré Thi Chin.

La petite femme buvait une gorgée sans bruit.
« Tu ne m'as pas dit qui tu étais », dit-elle. Sa voix était comme une musique douce.
« », dit Mondo.

La petite femme le regardait en souriant. Elle semblait plus petite encore sur sa chaise.

« Moi, je suis Thi Chin. »
« ? » demandait Mondo. La petite femme secouait la tête.

« Je suis vietnamienne, pas chinoise. »

« ? »

« Oui, c'est très très loin. »

D'après J. M. G. Le Clézio, « Mondo », dans *Mondo et autres histoires* (1978) © Gallimard.

6 Inventez un dialogue de quatre répliques où vous utiliserez quatre des verbes suivants : *répliquer, interrompre, bredouiller, s'exclamer, admettre, demander*.

Pour aller plus loin

7 1. Combien y a-t-il d'interlocuteurs ?

2. Qui se défend ? De quoi et comment ?

3. Qui fait des reproches, calme le jeu, puis lance un avertissement ?

4. Qui minimise les faits ?

Au cours d'un jeu de pelote (jeu de balle), Jacques a été touché.

« Je ne l'ai pas fait exprès, dit Cross – ce qui est la réponse habituelle des maladroits.

– Sans doute ! répliqua Briant, que le cri de son frère venait d'attirer sur le théâtre de la bataille¹. Néanmoins, tu as tort de jeter ta pelote si fort !

– Aussi, pourquoi Jacques s'est-il trouvé là, reprit Cross, puisqu'il ne veut pas jouer ?

– Que de paroles ! s'écria Doniphan, et pour un méchant bobo !

– Soit !... Ce n'est pas grave ! répondit Briant [...]. Seulement, je prierai Cross de ne pas recommencer ! »

Jules Verne, *Deux ans de vacances* (1888).

1. le théâtre de la bataille : le lieu de la bataille.

Annexe 9 – Supports de travail pour la séance 7 (dire la ruse et la tromperie)

- Page 69 du manuel *L'Oeil et la plume*, Bordas
- Le tableau récapitulatif, qui sera complété en classe

Le vocabulaire du *Roman de Renart*

La ruse et la tromperie

1. En vous aidant d'un dictionnaire, précisez la différence de sens entre les deux mots « ruse » et « trahison ». Proposez deux synonymes pour chacun d'eux.

2. Dans la liste d'adjectifs suivante, relevez ceux qui peuvent qualifier une personne rusée, Renart par exemple (utilisez un dictionnaire si nécessaire) : malin, grossier, filou, habile, tricheur, retors, hypocrite, finaud, insolent, roublard.

3. Classez ces synonymes du verbe « tromper » selon le niveau de langue, soutenu ou familier (aidez-vous d'un dictionnaire) : rouler, berner, duper, blouser, leurrer, mystifier, faire marcher.

4. ✎ Écrivez une phrase dans laquelle vous utiliserez au moins deux de ces quatre mots : roublard, stratagème, tromper, dupe.



Benjamin Rabier, *Renart arrive chez lui avec une poule*, lithographie, 1909.

7. Recopiez ces phrases dans votre cahier. Choisissez un nom commun choisi dans la liste ci-dessous et le sens du verbe « se ruser » qui ne peut être employé dans ce contexte : arrogance, ironie, colère.

1
r
r
E
c
r
n
s

E
n
n
E
d
cl
4

VOCABULAIRE – La ruse et la tromperie

NOMS	VERBES	ADJECTIFS	ADVERBES
Trompeur	Tromper	Trompeur, -se Trompé, -ée	

Annexe 10 – Sujet d'écriture de la séance 10 – écrire une branche du *Roman de Renart*

ECRIRE UNE BRANCHE DU ROMAN DE RENART

OBJECTIFS

- Être capable de réinvestir les savoirs acquis lors de la séquence
- Réutiliser et apporter des modifications à un travail d'écriture
- Dans un long travail d'écriture, être capable de relier trois types de récits :
 - Un mauvais tour de Renart
 - La plainte de sa victime
 - Une scène de procès incluant un débat

Devenir l'auteur d'une branche

Vous voilà auteur d'une branche complète du *Roman de Renart*. A vous d'imaginer les aventures du goupil et de ses compagnons.

Pour mener à bien ce travail, il faudra suivre le schéma narratif suivant. Pour vous aider, vous pouvez réutiliser ou modifier les travaux d'écriture des autres séances

1) Une ruse de Renart (environ 30 à 40 lignes)

Pour cette première étape, vous pouvez reprendre le travail d'écriture effectué en **séance 8**.

Veillez à bien introduire la situation : pourquoi Renart quitte-t-il Maupertuis ? Comment rencontre-t-il sa victime ?

2) La plainte de la victime (environ 25 à 35 lignes)

Pour cette deuxième étape, vous pouvez reprendre le travail d'écriture de la **séance 4 (écrire un dialogue)** et celui qui a précédé la lecture de la **séance 9 (et si vous deviez vous plaindre de Renart?)**

Suite au mauvais tour de Renart, la victime va se plaindre au roi Noble, le lion.

La victime racontera ce qu'il s'est passé, en exprimant sa colère envers le goupil.

De plus, elle dressera un portrait peu flatteur du goupil, afin de convaincre le roi d'agir en sa faveur. Pour cela, vous pouvez vous inspirer du travail d'écriture qui a suivi la **séance 7 (dire la ruse et la tromperie)**.

3) Le procès (environ 20 à 30 lignes)

Suite à la plainte déposée par la victime, Noble convoque les autres animaux à la cour, pour décider du sort de Renart.

Les animaux sont divisés : certains pensent qu'il faut punir le goupil, d'autres voudraient d'abord qu'il vienne témoigner lui-même.

A l'issue du débat, le roi devra prendre une décision.

Critères d'évaluation		
La structure narrative	1) Une ruse de Renart	/ 6
	- J'explique pourquoi Renart quitte Maupertuis	/ 1
	- J'explique comment il rencontre sa victime	/ 1
	- J'invente une ruse, basée sur les astuce vue lors de la séance (flatterie, mensonge, tentative de paix)	/ 4
	2) La plainte de la victime	/ 7
	- La victime raconte, de son propre point de vue, le mauvais tour de Renart	/ 2
	- La victime exprime ses sentiments quant à ce mauvais tour	/ 2
	- La victime dresse un portrait négatif (j'emploie notamment le vocabulaire de la ruse et de la tromperie)	/ 3
	3) Le procès	/ 7
- Noble convoque les animaux	/ 1	
- Les animaux débattent sur le sort de Renart	/ 3	
- Les prises de positions sont conformes à la fiche « Renart et les autres personnages »	/ 1	
- Noble finit par trancher	/ 1	
Présentation du dialogue		/ 5
La langue	Conjugaison, orthographe, accord	/ 5
	Niveau de langue (pas de mots trop familiers), répétitions	/ 5
Longueur et soin	Chaque partie respecte la longueur exigée, le travail est propre et soigné	/ 5

RACONTER UN MAUVAIS TOUR DE RENART

OBJECTIFS

- Vérifier que le fonctionnement des ruses a été bien compris
- Préparer a tâche finale

SUJET

Dans un texte d'environ 30 lignes, vous imaginerez un mauvais tour joué par le goupil. Vous suivrez le schéma suivant :

1) Pourquoi Renart quitte-t-il Maupertuis ?

Est-ce la faim qui le pousse, ou autre chose ?

2) La rencontre

Renart rencontre-t-il sa victime par hasard ? L'avait-il repérée avant ?

3) Renart endort la méfiance de sa victime

Comment Renart trompe-t-il la méfiance de sa victime ? Emploie-t-il la flatterie ? Lui fait-il croire des choses ?

4) Renart réussit-il son tour ?

La ruse est-elle parfaite, ou bien Renart commet-il une erreur qui réveille la méfiance de sa victime ?

5) Le dénouement

A la suite d'un échec, Renart prend-il la fuite ?

Si, au contraire, la ruse est réussie, comment la victime s'en sort-elle ?

NOTE : la victime de Renart, dans tous les cas, doit être **en vie** à la fin de votre récit.

Rédiger un dialogue

ACTIVITE : Raconter un événement en employant le discours direct

RAPPEL

À la fin de l'épisode de la pêche à la queue, Renart a fui le lac gelé pour retourner chez lui, à Maupertuis.

Ysengrin, quant à lui, se retrouve mutilé, puisqu'il a perdu sa queue, coupée par l'épée d'un paysan. Après une longue course, il parvient également à rentrer chez lui.

Dans un texte d'environ 25 à 35 lignes, vous devrez :

<u>SOIT</u>	<u>SOIT</u>
Raconter l'épisode du point de vue d'Ysengrin : - Rentré chez lui, il raconte à son épouse Hersent la mésaventure qui lui est arrivée. - Ysengrin éprouve de la _____ et de la _____. - Ysengrin veut à tout prix se _____ de _____.	Raconter l'épisode du point de vue de Renart : - Rentré chez lui, il raconte à son épouse Hermeline le tour qu'il a joué à Ysengrin. - Renart éprouve de l'_____, voire de la _____. - Renart doit à présent _____, car le loup _____.

- 1) Votre texte devra tout d'abord comprendre une **introduction** : la manière dont Ysengrin **ou** Renart rentre chez lui, la réaction d'Hersent **ou** d'Hermeline.
- 2) Puis, dans un dialogue, Ysengrin **ou** Renart **racontera** à son épouse ce qu'il s'est passé.
- 3) Ysengrin **ou** Renart **exprimeront leurs sentiments** quant à cette aventure.
- 4) Enfin, Ysengrin évoquera sa **vengeance** **OU** Renart annoncera qu'**il doit être prudent**.

Vous veillerez à présenter correctement le dialogue :

- Vous utiliserez une **punctuation adaptée** (guillemets, tirets, deux-points...).
- Vous emploierez correctement les **temps verbaux** (**passé composé / imparfait / plus-que-parfait** pour des actions passées, le **présent** pour des actions présentes, le **futur** pour des actions à venir).
- Vous emploierez des **verbes de parole variés**, des **incises**.
- Votre tetxe devra être **expressif** : n'hésitez pas à employer des points d'**interrogation**, d'**exclamation** pour montrer les sentiments des personnages, à **varier les verbes de parole**.